

LA LETTRE DU PATRIMOINE

n° 80

TRIMESTRIEL 10 | 11 | 12 2025



Agence wallonne du Patrimoine

Rue du Moulin de Meuse, 4 - 5000 Namur (Beez)

Bureau de dépôt : Liège X • P501407

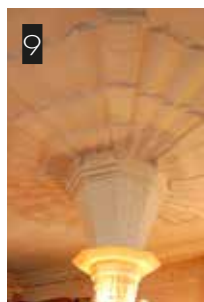


Wallonie
patrimoine
AWaP





4



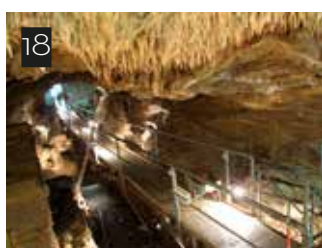
9



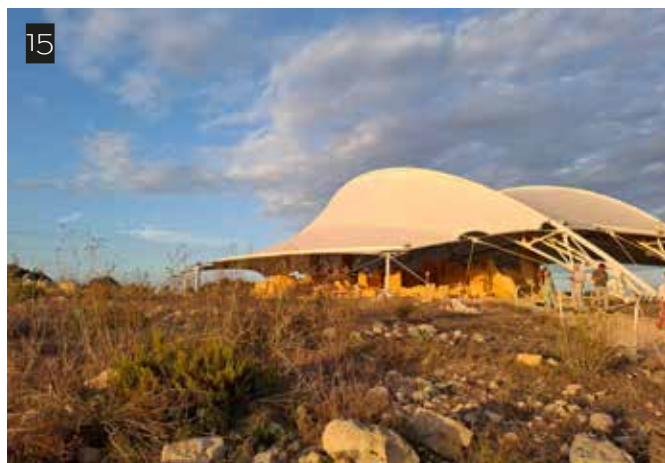
12



17



18



15



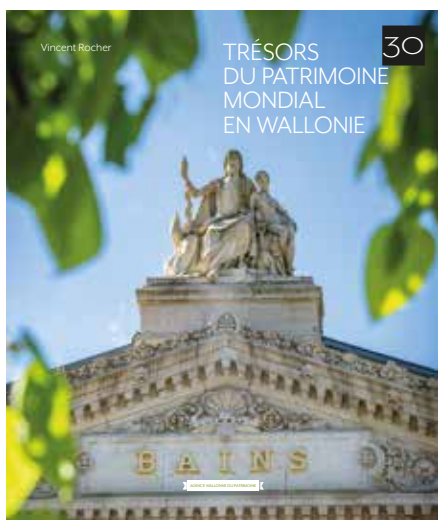
22



25



28



30



33



37



39



Église Saint-Aybert de Bléharies, Brunehaut.
© SPW/AWaP – G. Focant.

4 | ÉDITORIAL

- 5 | **IN MEMORIAM** – Jacques Barlet
(1939-2025)

■ DOSSIER – ART DÉCO

- 6 | L'**Art déco** en Wallonie :
un siècle de modernité
10 | Les **églises Art déco** en Wallonie

■ EUROPE

- 12 | Retour sur la 47^e session
du **Comité du patrimoine mondial**
14 | Trente ans après la **Convention**
de La Valette : une **rencontre**
européenne à Malte pour penser
l'avenir de l'archéologie

■ SUBSIDES

- 16 | Les **signaux à palettes**
de l'ancienne **gare de Sourbrodt**

■ ARCHÉOLOGIE

- 18 | Des **outils** fabriqués par
les **Néandertaliens** à partir d'**os de lion**
des cavernes de la **grotte Scladina** :
une première mondiale
21 | Zoning de **Tournai Ouest 3** –
Opérations archéologiques – Phase 2B
23 | Le nouveau **Centre de Conservation**
et d'**Étude** (CCE) de l'**AWaP**

■ FORMATION AUX MÉTIERS DU PATRIMOINE

- 26 | L'éducation non formelle au cœur
du **projet européen BRICKS** : regards
croisés sur l'**artisanat** et la **transmission**
27 | **Renaissance** de l'**église abbatiale**
au cœur du Centre des métiers
du patrimoine « **la Paix-Dieu** »

■ PUBLICATIONS

- 29 | La **réserve naturelle** et **archéologique**
de **Furfooz** (Dinant)

- 30 | **Trésors du patrimoine mondial**
en Wallonie

- 31 | Le **catalogue des formations** 2026
est arrivé

■ DU CÔTÉ ASSOCIATIF

- 32 | Parution d'un **ouvrage** de référence
au **Préhistomuseum** : **500 000 ans**
d'**histoire** entre Seine et Rhin
33 | **Mémoire de la sidérurgie liégeoise** –
L'AWaP subventionne un projet
de mémoire collective
34 | **Diffuser le patrimoine**
à l'**ère numérique** :
entre ouverture et défis

■ ÉVÉNEMENTS

- 36 | Le **Patrimoine gourmand**
a conquis le public des dernières
Journées du Patrimoine
37 | Nouvelle **exposition** en extérieur :
Ces arbres, témoins de notre histoire
37 | Les **Journées d'Archéologie**
en Wallonie 2025
38 | **Déstockage** annuel des **publications** –
Édition 2025 à Liège

■ JEUX

- 39 | L'**art déco**

ÉDITORIAL

Un siècle après l'émergence de l'Art déco, cette esthétique continue de fasciner par son équilibre entre rigueur et élégance, tradition et modernité. Née dans une période d'optimisme et de reconstruction, elle portait la conviction que la beauté devait accompagner le progrès, que l'art et la technique pouvaient dialoguer pour façonner un monde plus harmonieux. Cent ans plus tard, cette ambition résonne toujours dans nos missions : préserver sans figer, transmettre sans trahir, faire du patrimoine un levier de sens et de cohésion.



Vue intérieure du cercle ouvrier, Mouscron. © SPW/AWaP - V. Rocher

L'Art déco incarne à sa manière ce que nous cherchons chaque jour à défendre : la capacité du patrimoine à se réinventer, à inspirer et à relier. Il rappelle que la mémoire des formes et des savoir-faire ne vaut que si elle nourrit la créativité du présent. Derrière les façades, les matériaux, les motifs, c'est toute une manière d'habiter le monde qui se raconte – une manière que nous avons la responsabilité de comprendre et de faire vivre.

Mais cette célébration du patrimoine ne serait pas complète sans un regard de gratitude. Dans ces pages, l'hommage rendu à celles et ceux qui ont consacré leur vie à sa sauvegarde souligne combien notre action repose sur des femmes et des hommes passionnés, exigeants, discrets parfois, mais essentiels toujours. La mémoire du patrimoine, c'est aussi la leur.

Le patrimoine, c'est aussi ce qui demeure sous nos pas. À travers les fouilles, les découvertes et les traces enfouies, l'archéologie rappelle la profondeur de notre histoire collective. La rencontre européenne organisée cette année autour de la Convention de La Valette nous invite à revisiter cet engagement. Adoptée il y a plus de trente ans, elle a profondément transformé notre manière d'envisager l'aménagement du territoire, en affirmant que tout développement durable repose sur la connaissance et la préservation du passé. Les échanges qu'elle suscite aujourd'hui illustrent la vitalité d'un modèle européen fondé sur la responsabilité partagée, la coopération scientifique et la transparence des pratiques.

Enfin, la réflexion engagée à l'échelle internationale, lors de la 47^e session du Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO, nous rappelle combien les défis de la conservation dépassent les frontières. Changement climatique, pressions économiques, tensions sociales : le patrimoine n'est jamais un acquis, mais un équilibre à repenser en permanence. Participer à ce dialogue mondial, c'est affirmer que la Wallonie, forte de son histoire et de son expertise, a toute sa place dans ce concert des nations.

Préserver le patrimoine, c'est donc à la fois honorer le passé, comprendre le présent et préparer l'avenir. C'est un engagement collectif, exigeant et porteur d'espérance.

Sophie DENOËL,
Inspectrice générale f.f.

IN MEMORIAM – JACQUES BARLET (1939-2025)

La disparition de Jacques Barlet, le 8 septembre 2025, à l'âge de 86 ans, laisse un profond vide dans la communauté patrimoniale en Wallonie, en Belgique et bien au-delà. Architecte, historien de l'art et archéologue, il consacra sa vie à la connaissance, à la transmission et à la sauvegarde du patrimoine, qu'il considérait comme un bien commun à partager et à protéger.

Un pédagogue au service des générations

Professeur à l'Institut supérieur d'Architecture de la Ville de Liège puis chargé de cours à l'Université de Liège de 1990 à 2006, Jacques Barlet a marqué des générations d'étudiants par la clarté de ses enseignements et la passion qu'il transmettait pour le bâti ancien. Dans le cadre du Master en conservation et restauration du patrimoine, il a formé un grand nombre de jeunes architectes, historiens de l'art et ingénieurs, aujourd'hui actifs dans les administrations, les bureaux d'études ou les institutions patrimoniales.

Son engagement pédagogique s'est prolongé longtemps après sa retraite académique : il assurait encore récemment des formations au sein de l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP), notamment au Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu ». Ses interventions, toujours très suivies, portaient sur le vocabulaire descriptif des façades et monuments, mais plus largement elles étaient l'occasion de transmettre une méthode : regarder, comprendre, analyser avant d'intervenir. Pour beaucoup de stagiaires et de jeunes professionnels, Jacques Barlet a été un mentor attentif et exigeant.

La Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles

Son rôle institutionnel fut également déterminant. Président de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne

à partir de 1991, puis président honoraire à partir de 2002, il défendit sans relâche une vision exigeante et équilibrée du patrimoine. Sous sa présidence, la Commission s'ouvrit à de nouveaux champs : patrimoine industriel, patrimoine du XX^e siècle, paysages culturels. Ses avis, toujours argumentés et précis, ont influencé des décisions majeures en matière d'aménagement du territoire et de restauration.

Un regard tourné vers le monde

Si Jacques Barlet fut profondément enraciné à Liège et en Wallonie, son horizon dépassait largement nos frontières. Il participa aux fouilles et à l'étude d'Apamée-sur-l'Oronte en Syrie, où il contribua à des recherches de premier plan sur le théâtre romain, les maisons antiques et le caravansérail. Plus encore, il entretint des liens forts et durables avec la Palestine, à travers ses collaborations avec le centre Riwaq à Ramallah. Il y mena de nombreux projets de restauration et de sauvegarde de villages historiques, convaincu que la conservation du patrimoine est aussi un acte de résistance culturelle et de transmission identitaire.

En 2019, il reçut à Ramallah le Honorary Award du Riwaq Center, récompense qui symbolise l'estime internationale qu'il avait suscitée. Cet attachement au Proche-Orient et à la Palestine n'était pas seulement scientifique : il relevait d'une véritable amitié et d'un profond respect pour les populations locales et leur histoire.



Souvenir de Palestine, Jacques Barlet en mission de formation et de restauration. © AWaP

Un héritage durable

Jacques Barlet a laissé une empreinte considérable. Ses nombreuses publications, qu'il s'agisse de monographies (*Le Forum de Liège et l'œuvre de Jean Lejeur*, avec Freddy Joris), d'ouvrages collectifs (*L'Art mosan*), de notices et préfaces dans les archives de la Commission royale, ou encore de rapports pour l'Institut du Patrimoine wallon, témoignent de l'ampleur et de la rigueur de son travail scientifique. Mais son héritage le plus vivant réside sans doute dans l'immense nombre d'étudiants, de chercheurs, d'architectes et de professionnels qu'il a formés et inspirés.

Une pensée pour sa famille

Au-delà du pédagogue, de l'expert et du président, nous gardons le souvenir d'un homme chaleureux, attentif et profondément humain. À son épouse Nathalie De Harlez de Deulin, à ses enfants et à sa famille, nous adressons toute notre sympathie et notre reconnaissance. Car si Jacques Barlet a tant donné à la communauté patrimoniale, il l'a toujours fait sans jamais oublier l'importance des liens personnels et familiaux.

Sophie DENOËL

L'ART DÉCO EN WALLONIE : UN SIÈCLE DE MODERNITÉ

Il y a cent ans, en 1925, Paris accueillait l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes. De cette manifestation naquit un terme, « Art déco », qui allait bientôt désigner un mouvement artistique d'ampleur mondiale.

Un jalon symbolique de cette transition aux frontières de l'Art nouveau et de l'Art déco est le Pavillon de la Belgique, conçu par Victor Horta pour l'Exposition internationale de 1925. Confronté à des contraintes du site – forme en « T » et conservation des arbres existants – Horta opte pour une architecture mesurée, structurée de volumes clairs et géométriques, réalisée en bois et en staff. Il renonce aux envolées végétales de sa période précédente pour une composition plus sobre et équilibrée. Le pavillon abritait un hall central et plusieurs salles décorées par des artistes belges : frise ajourée de Pierre Braecke à l'entrée, statues de Marcel Wolfers, mobilier, vitraux et tapisseries modernes. Saluée dès 1926 dans la revue *La Construction moderne* pour sa cohérence et la sincérité de son modernisme, cette œuvre affirmait déjà pour le public belge une transition esthétique maîtrisée entre héritage et modernité.

Loin d'être une simple mode, l'Art déco marqua profondément les arts décoratifs, l'architecture et le paysage urbain du xx^e siècle.



Forum, Liège. © SPW/AWaP - G. Focant

L'Art déco – naissance d'un style

Né dans les années 1910 et épanoui au cours des années 1920, l'Art déco apparaît d'abord comme une réaction aux courbes végétales de l'Art nouveau. Ses lignes sont sobres, symétriques et rigoureuses, souvent inspirées du cubisme. Le style embrasse toutes les disciplines : architecture, mobilier, verrerie, tapisserie, vitrail, mode, arts graphiques. L'ambition est celle d'un véritable art de vivre moderne, qui associe beauté, confort et fonctionnalité. Loin d'être figé, l'Art déco varie selon les contextes : monumental et solennel dans les édifices publics, raffiné et élégant dans les intérieurs privés, parfois exotique ou inspiré de l'Antiquité dans les décors.

L'Art déco en Europe

L'Art déco se diffuse rapidement dans l'entre-deux-guerres. En France, il marque de son empreinte Paris, mais aussi de nombreuses villes de province comme Nancy, Reims ou Saint-Quentin. La Belgique s'illustre très tôt : dès 1919, Victor Horta, le maître de l'Art Nouveau, entreprend la construction du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, considéré comme une œuvre charnière. Dans toute l'Europe, le style accompagne l'essor des grands équipements urbains et traduit l'optimisme retrouvé après la Première Guerre mondiale. Son influence dépasse largement le continent : aux États-Unis, le Chrysler Building à New York (1930, William Van Alen) en est l'icône, tandis qu'en Afrique du Nord, la ville de Casablanca s'est dotée de nombreux bâtiments Art



Hôtel de ville et beffroi, Charleroi. © SPW/AWaP - V. Rocher

déco. En Asie, le Park Hotel de Shanghai (1934, László Hudec) et l'Eros Cinema de Mumbai (1938, Shorabji Bhedwar) témoignent, eux aussi, de la diffusion de ce style à l'échelle mondiale.

Un patrimoine vivant en Wallonie

La Wallonie ne sera pas en reste, elle conserve aujourd'hui un patrimoine Art déco qui témoigne de cette effervescence. Dans les villes industrielles comme Liège, Charleroi ou La Louvière, l'Art déco s'est incarné dans des maisons bourgeoises, des salles de spectacles, des cinémas ou encore des maisons du peuple.

À Liège, l'architecte Louis Rahier a marqué de son empreinte le quartier des Vennes, tandis que Jean Lejaer réalisait, avec la complicité d'artisans

ornemanistes, le spectaculaire Forum (1922), véritable œuvre d'art total.

À Charleroi, l'hôtel de ville et son beffroi (1936), conçus par Jules César et Joseph André, symbolisent la monumentalité Art déco au service du pouvoir public. La Louvière s'illustre avec l'habitation-atelier du peintre Fernand Liénaux (1927), conçue par Charles Emonts, tandis que dans le Borinage, Philippe-Alphonse Vancraenenbroeck signe la Maison du Peuple de Dour (1928), alliant espaces sociaux et décors géométriques.

À Namur, le quartier des Carmes constitue un ensemble remarquable. Développé à partir des années 1920, il concentre plusieurs immeubles Art déco aux façades typiques, reconnaissables à leurs lignes sobres, leurs baies verticales et leurs décors stylisés en

ciment ou en ferronnerie. Ce quartier illustre parfaitement la diffusion du style dans un tissu urbain en pleine mutation au sortir de la Première Guerre mondiale. Les cinémas et les commerces qui s'y sont implantés, tels que le Caméo (1921), témoignent de l'importance de l'Art déco dans la vie culturelle et sociale de Namur.

Le style imprègne également l'architecture religieuse (voir l'article sur le sujet en pages 10 et 11).

Loin d'être une simple mode, l'Art déco marqua profondément les arts décoratifs, l'architecture et le paysage urbain du ^{xx}e siècle.

Des édifices protégés et reconnus

Ce patrimoine, longtemps discret, est aujourd'hui mieux reconnu. Plusieurs édifices Art déco sont classés monuments en Wallonie et certains figurent au Patrimoine immobilier exceptionnel de Wallonie, la plus haute distinction régionale. C'est le cas de l'hôtel de ville et du beffroi de Charleroi, du Forum à Liège et de l'église Notre-Dame du Travail à Bray, inscrite au Patrimoine exceptionnel en 2022. D'autres, comme l'église Saint-Aybert à Bléharies ou la Maison du Peuple de Dour, sont également protégés. Ces classements confirment la valeur patrimoniale d'édifices qui témoignent d'une époque où la Wallonie s'inscrivait pleinement dans les courants artistiques internationaux.

Le centenaire, une occasion de redécouverte

L'année 2025 marque le centenaire de l'Art déco et donne lieu à de nombreuses initiatives.



Cinéma Caméo, Namur. © SPW/AW&P - G. Focant

Bruxelles, sous l'impulsion d'urban.brussels, a placé 2025 sous le signe de l'Art déco avec une série d'expositions et de visites guidées. La Villa Empain, joyau Art déco restauré par la Fondation Boghossian, présente *Echoes of Art Deco* jusqu'à l'automne. Le musée BELvue propose un parcours *Années folles / Art déco* de juin 2025 à janvier 2026, tandis que la fondation Madeleine 7 (Bruxelles) met à l'honneur l'Âge d'or du Val Saint-Lambert à travers une exposition consacrée au cristal.

En France, deux grandes institutions parisiennes célèbrent l'événement : le Musée des Arts décoratifs, avec l'exposition *1925-2025. Cent ans d'Art déco* (22 octobre 2025 - 22 février 2026), et la Cité de l'architecture et du patrimoine, avec *Paris 1925 : l'Art déco et ses architectes* (22 octobre 2025 - 29 mars 2026).



Intérieur de la Maison du Peuple, Dour. © P. Berckmans

Pour prolonger la découverte

L'actualité éditoriale accompagne ces commémorations.

Plusieurs ouvrages sont parus en 2025, notamment le catalogue du Musée des Arts décoratifs (1925–2025. *Cent ans d'Art déco*), la revue *In Situ. Revue des patrimoines* (n° 55, dossier consacré à l'Art déco) et le catalogue de l'exposition *Echoes of Art Deco*.

En Wallonie, l'AWaP propose l'ouvrage de référence *Le patrimoine du xx^e siècle en Wallonie* et plusieurs volumes des *Carnets du Patrimoine* consacrés à l'architecture de l'entre-deux-guerres, parmi lesquels :

- BARLET J. & JORIS F., 2008. *Le Forum de Liège et l'œuvre de Jean Lejaer*, Namur, Institut du Patrimoine wallon (*Carnets du Patrimoine*, 50), 60 p., 5 €.

- BIOUL A.-C., 2024. *Marcel et Jacques Depelsenaire, une famille d'architectes à Charleroi*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine (*Carnets du Patrimoine*, 177), 64 p., 10 €.

- DEHON D., 2024. *Le patrimoine de la ville de Binche*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine (*Carnets du Patrimoine*, 176), 64 p., 10 €.

- GAIARDO L. & BILLEN C., 1999. *Les maisons en marbrite et cimorné en Wallonie*, Namur, Institut du Patrimoine wallon (*Carnets du Patrimoine*, 27), 48 p., 5 €.

À lire (sélection récente)

- -, 2025. 1925–2025. *Cent ans d'Art déco*, Paris, MAD.

- -, 2025. Héritages et patrimoines de l'Art déco, *In Situ. Revue des Patrimoines*, 55.

- -, 2025. *Echoes of Art Deco* (guide du visiteur), Bruxelles, Fondation Boghossian.

- CHARLIER S., 2024. *Le xx^e siècle en Wallonie. De l'architecture au patrimoine*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 384 p., 35 €.

Pour explorer ce patrimoine et consulter la liste actualisée des biens protégés, rendez-vous sur le site internet : www.agencewallonnedupatrimoine.be/le-patrimoine-du-xxe-siecle – www.patrimoineculturel.cfwb.be

Sophie DENOËL

LES ÉGLISES ART DÉCO EN WALLONIE

L'Art déco s'est exprimé en Belgique, surtout à Bruxelles et en Wallonie, non seulement dans l'architecture civile, mais aussi dans le domaine religieux. Dans l'entre-deux-guerres, de nouvelles églises furent construites suite à la croissance urbaine et au besoin de modernité, en s'éloignant du néogothique traditionnel. Ces édifices combinent lignes géométriques épurées, volumes monumentaux et matériaux modernes comme le béton armé ou la brique sobre.

L'église Notre-Dame du Travail à Bray (Binche) est située dans l'ancienne cité minière du Levant de Mons, et fut construite en 1932 pour la communauté ouvrière, après la catastrophe minière de 1927 qui fit 25 victimes. Conçue par l'architecte Henri Balthazar, elle adopte un style Art déco sobre avec des murs en béton armé et une toiture en tuiles hennuyères. Les sculptures de façade, dues à Joseph Gillain (futur auteur de bande dessinée connu sous le nom de Jijé), représentent des mineurs et leur famille, symbolisant le lien étroit entre foi et monde du travail. À l'intérieur, les vitraux, grilles, tabernacle et chandeliers sont décorés dans l'esprit Art déco. Le mobilier et les vitraux reprennent ce même esprit, mêlant dévotion et hommage aux ouvriers. Classée monument en 2012 dans sa totalité et reconnue patrimoine exceptionnel de Wallonie en 2022, l'église demeure un témoignage emblématique de l'histoire sociale et spirituelle du bassin minier hennuyer.

L'église Saint-Aybert de Bléharies (Brunehaut), œuvre d'Henry Lacoste, est un chef-d'œuvre de l'Art déco. Reconstituée entre 1919 et 1926 après les destructions de la Première Guerre mondiale, elle est l'une des premières églises modernes de Belgique grâce à l'usage novateur du béton armé apparent. L'extérieur présente une façade triangulaire et un clocher octogonal. L'intérieur, sans transept ni piliers, est éclairé par trois rangs de lucarnes. Les arcs et la charpente en béton créent un espace clair et unifié. Le mobilier, conçu par Lacoste, en béton, granito et fer forgé, s'intègre à l'architecture. Le vitrail du chevet, surnommé "mur de lumière", illumine le chœur. Fidèle à l'esprit de l'Art déco, Lacoste y conçoit l'ensemble – structure, décoration et lumière – comme une œuvre totale.

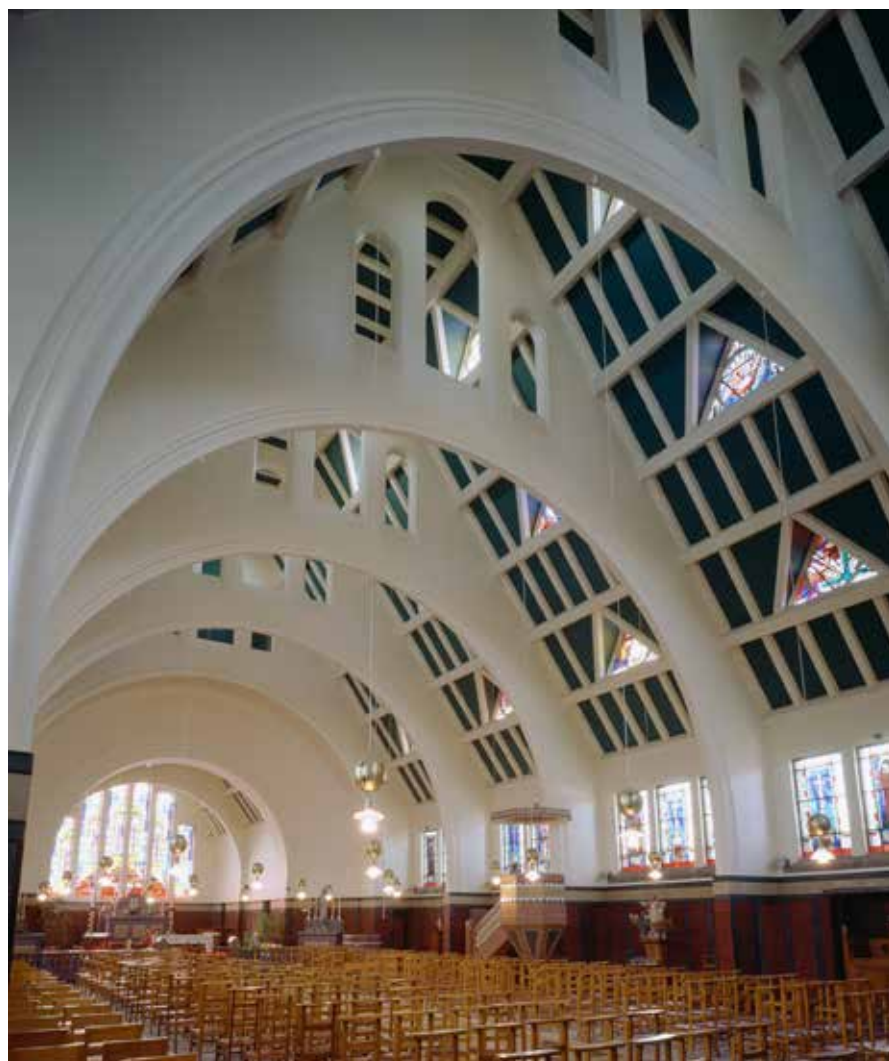


Église Notre-Dame du Travail, Bray (Binche). © SPW/AWaP - G. Focant

L'église est classée monument historique depuis 1993.

L'église Saint-Vincent de Liège, érigée entre 1928 et 1930, également chef-d'œuvre de l'architecture Art déco,

est conçue par l'architecte Robert Toussaint. Elle se distingue par son audacieuse utilisation du béton armé et son dôme imposant recouvert de tuiles émaillées vert-de-gris. La façade est réalisée en béton armé, un matériau



Église Saint-Aybert, Bléharies (Brunehaut). © SPW/AWaP – G. Focant

innovant à l'époque, permettant des formes fluides et une grande stabilité. L'entrée principale est précédée d'une large arcade en plein cintre, renforçant l'impression de grandeur de l'édifice. À l'intérieur, les vitraux présentent des motifs géométriques, intégrant des couleurs vives et des formes stylisées. Le mobilier, bien que sobre, reflète des lignes épurées typiques de l'Art déco, avec des éléments en bois sculpté et des détails métalliques.

Reconstruite entre 1924 et 1926, l'église Saints-Pierre-et-Paul de Warneton, surnommée la « Cathédrale de la Lys » est un autre bel exemple d'architecture religieuse Art déco. Mélangeant néo-roman et néo-byzantin, elle se distingue surtout par son mobilier en grès flammé aux reflets cuivrés et argentés typiques de ce style. Le maître-autel en céramique vernissée, les vitraux colorés, le grand lustre central et les ferronneries

forment un ensemble homogène, fidèle à l'esprit Art déco. Lumière et matériaux nobles traduisent l'ambition de modernité. L'édifice a été classé en 2021.

Dominant la ville de Liège depuis la butte de Cointe, l'église du Sacré-Cœur et Notre-Dame-de-Lourdes, souvent surnommée « basilique de Cointe », est l'un des monuments les plus emblématiques du paysage liégeois. Édifiée entre 1928 et 1936, l'église fut conçue dans le cadre du Mémorial Interallié de Cointe, un vaste ensemble dédié à la fois à la reconnaissance envers le Sacré-Cœur et à l'hommage rendu aux Alliés et aux victimes du conflit. Confiée à l'architecte Joseph Smolderen, la construction s'étend sur près d'une décennie. L'église est consacrée en 1936. Son architecture témoigne d'un subtil mélange de style néo-byzantin et Art déco, typique des années 1930. Bâtie en béton armé, pierre bleue et briques cimentées,

elle présente un plan centré dominé par une grande coupole visible de loin. À l'intérieur, la lumière et les volumes monumentaux confèrent à l'ensemble une atmosphère à la fois majestueuse et sobre. Après plusieurs décennies de culte, l'église est désacralisée en 2010 et, en 2011, la Région wallonne la classe comme monument régional, reconnaissant sa valeur patrimoniale exceptionnelle. Divers projets ont été proposés pour redonner vie à ce géant de béton.

En définitive, l'Art déco a profondément marqué l'architecture religieuse au cours de la première moitié du xx^e siècle. Ce style a su concilier monumentalité et modernité, tradition spirituelle et innovations techniques. L'usage du béton armé, les lignes géométriques épurées, la lumière sculptée par les vitraux et l'élégance des matériaux nobles traduisent une volonté d'ancrer l'expression religieuse dans son temps. Ces églises, parfois encore méconnues, constituent aujourd'hui un patrimoine unique, à la fois artistique et spirituel, qui témoigne de l'audace et de la créativité de cette période.

Marguerite BERNARD
Églises ouvertes

Renseignements

Rue Konkel 70

1150 Bruxelles

m.bernard@eglisesouvertes.be

+32 (0)474 22 03 22

RETOUR SUR LA 47^e SESSION DU COMITÉ DU PATRIMOINE MONDIAL

La session annuelle du Comité du patrimoine mondial s'est tenue du 6 au 16 juillet derniers à Paris. Accueillie au siège de l'UNESCO et portée par la présidence bulgare, cette 47^e session était également la dernière session du comité dans laquelle a siégé la Belgique en tant que membre depuis 2021.

Il ne s'agira pas ici de tirer par avance les conclusions de ce mandat qui s'achèvera officiellement lors de l'Assemblée générale de la Convention du patrimoine mondial prévue à Paris fin novembre mais de mettre davantage en lumière la richesse des échanges, les décisions prises et la valorisation du patrimoine wallon au sein de cette réunion mondiale.

Introduisant la session, la directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, a rappelé le côté visionnaire et universel de la Convention pour la protection du patrimoine culturel et naturel mondial signée en 1972, il y a plus de 50 ans déjà et ratifiée par 196 états du monde. Sous la forme d'un clin d'œil, elle a souligné que cette convention « ne connaît pas la crise », puisqu'en effet, chaque année, la prestigieuse Liste du patrimoine mondial s'accroît, regroupant dans son giron 1248 biens du patrimoine mondial démontrant qu'après autant d'années, la convention de 1972 reste encore très prisée et porteuse de sens.

Néanmoins, cet engouement continu pose question. Le Comité s'est inquiété du travail colossal qu'engendre un tel suivi assuré par le Centre du patrimoine mondial et les organisations consultatives. En effet, lors de cette session, le Comité a abouti à plus de 240 décisions relatives aux états de conservation de biens déjà inscrits. Trois dossiers



Visite de la ministre du patrimoine et d'une délégation de l'AWaP, Paris. © SPW/AWaP - V. Rocher

wallons étaient concernés. Tout d'abord, les Sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale composés notamment de 16 sites wallons devaient présenter un état d'avancement de la mise en œuvre des recommandations formulées au moment de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Ensuite, les Forêts anciennes et primaires des Carpates et autres régions d'Europe dont la forêt de Soignes représente le seul bien belge naturel de la liste, sont également inscrites dans ce processus de suivi afin d'assurer la préservation des aires forestières.

Enfin, les Grandes Villes d'Eaux d'Europe dont Spa est une composante, ont également répondu aux recommandations par la modification de certains périmètres et le renforcement de la protection juridique de quelques composantes.

Cette session du Comité se déroulant à Paris, l'occasion a été saisie de fêter le passage de flambeau de la présidence du groupe des représentants des sept états des Grandes Villes

d'Eaux d'Europe dont la mission est de coordonner à l'échelle internationale, la gestion, la surveillance et la protection du bien inscrit mais également de promouvoir les meilleures pratiques et la bonne gestion commune. L'Autriche a cédé la présidence à la Belgique lors d'une cérémonie qui s'est tenue à la Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Paris en présence de la Ministre wallonne du Patrimoine, des ambassadeurs et experts de la Délégation belge auprès de l'UNESCO, de l'Inspectrice générale de l'AWaP et ses directrices ainsi que des partenaires internationaux. Le magnifique siège de la Délégation Wallonie-Bruxelles a d'ailleurs accueilli une exposition présentant les 11 villes thermales de la série durant tout l'été.

L'événement le plus médiatique de la session reste la partie consacrée aux inscriptions, résultat pour les états d'un travail collaboratif de longue haleine. Cette année, sur 32 propositions d'inscription, le Comité a décidé d'inscrire 28 biens culturels et naturels sur la liste. Il est à souligner que quatre pays ont décidé de postposer leur candidature



Délégation belge au sein du Comité du patrimoine mondial, Paris. © AWaP

La prestigieuse Liste
du patrimoine mondial
s'accroît, regroupant
dans son giron
1248 biens.

afin d'affiner leur dossier au regard de l'analyse fournie par les organes consultatifs. Parmi ces inscriptions, plusieurs candidatures ont retenu l'attention, comme celle des Centres palatiaux minoens de Crète qui comble ainsi une lacune de la Liste du patrimoine mondial, regroupant les plus importants sites de la civilisation minoenne, fouillés d'ailleurs par l'École belge d'Athènes.

Il est aussi à souligner que cette année, trois biens inscrits sur la Liste du patrimoine en péril ont été retirés de cette liste la réduisant à 53 biens sur les 1248 inscrits, ce qui représente un signal positif de la part des états qui œuvrent à la protection de leur bien malgré une pression sans précédent liée à de nombreux facteurs (changement climatique, perte de biodiversité, développement économique, tourisme de masse, conflits armés).

Enfin, de nombreux événements et tables de discussion se sont tenus en parallèle de la session du Comité avec pour sujet le patrimoine mondial, sa gestion et sa valorisation. Dans ce cadre, la Belgique a été très active, soutenant plusieurs projets. Deux d'entre eux sont à pointer. Tout d'abord, l'évolution de la plateforme de cartes en ligne du patrimoine mondial a été présentée. Ce projet, soutenu financièrement par la Flandre, est devenu un outil de gestion intégrée regroupant les biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, les Géoparcs et les Réserves de biosphères de l'UNESCO offrant une vue complète d'un site en temps réel (données géographiques et cartographiques, exposition aux risques et pressions multiples, système d'alerte automatisé) (Centre du patrimoine mondial - Navigateur des Sites de l'UNESCO ou <https://whc.unesco.org/fr/wh-gis>).

La Wallonie a participé à l'événement de lancement du *Guide pour les projets éoliens et solaires dans un contexte patrimoine mondial* (Centre du patrimoine mondial - Patrimoine mondial et énergies renouvelables ou <https://whc.unesco.org/fr/renewable-energy>) qui a pour objectif de fournir aux gestionnaires de sites comme aux planificateurs et promoteurs, les clés de compréhension d'un bien patrimoine mondial tout en donnant des clés pour allier la préservation du patrimoine et le développement des énergies renouvelables au sein de ces sites. Ce guide pratique s'appuie également sur des exemples de cas pertinents dont un en Wallonie qui alimentent ainsi la réflexion; autant de projets intéressants au service de la protection du patrimoine mondial.

Ingrid Boxus

TRENTE ANS APRÈS LA **CONVENTION** DE LA VALETTE : UNE **RENCONTRE EUROPÉENNE** À **MALTE** POUR PENSER L'**AVENIR DE L'ARCHÉOLOGIE**

Du 24 au 26 septembre 2025, La Valette (Malte) a accueilli la 19^e édition du European Heritage Heads Forum (EHHF), rassemblant des responsables patrimoniaux de toute l'Europe autour d'une réflexion partagée : que reste-t-il, trente ans après, de la Convention de La Valette ? Signée en 1992 et entrée en vigueur en 1995, cette convention du Conseil de l'Europe demeure la principale référence en matière de protection du patrimoine archéologique européen.



Travaux en session lors du European Heritage Heads Forum 2025, La Valette (Malte). © AWaP

La Convention de La Valette : un cadre encore pertinent

Fondamentale pour l'archéologie préventive, la Convention de La Valette a contribué à intégrer la question archéologique dans les politiques d'aménagement du territoire, en promouvant la prise en compte des vestiges dès la planification des projets.

Elle a aussi renforcé l'exigence de documentation, de publications et de mise à disposition des résultats pour la communauté scientifique et le public. Trente ans plus tard, son application concrète reste variable d'un pays à l'autre, selon les cadres juridiques, les moyens disponibles et les traditions administratives.

Une rencontre au croisement du bilan et des perspectives

La rencontre de Malte a permis de dresser un état des lieux collectif et de partager des retours d'expérience. Les contributions d'Adrian Olivier BA (Président du Historic Environment Forum) et de Marjolein Verschuur (Responsable de la région Nord-Est à



Vue extérieure du complexe mégalithique de Ggantija, sur l'île de Gozo, protégé par une structure légère assurant la conservation du site, Malte. © AWaP

l'Agence néerlandaise du patrimoine culturel - Présidente de l'European Archeological council), disponibles en ligne sur le site de l'EHHF (www.ehhf.eu), ont notamment rappelé l'importance de maintenir une dynamique commune tout en adaptant les outils aux réalités actuelles : urgence climatique, urbanisation croissante, nouvelles technologies et attentes citoyennes. Les sessions de travail ont abordé de nombreuses thématiques : de la résilience des politiques patrimoniales face aux crises environnementales à l'usage accru des outils numériques pour la documentation et la conservation, en passant par la question de la gouvernance partagée entre institutions publiques, chercheurs et citoyens.

Une immersion sur le terrain : la préservation à l'épreuve du climat

Au-delà des débats, les participants ont eu l'occasion de visiter plusieurs sites archéologiques maltais emblématiques, illustrant les défis concrets

de conservation. Parmi ceux-ci, certains sont protégés par des coupoles textiles semi-permanentes, solution originale pour préserver les vestiges des fortes chaleurs, des intempéries ou de l'humidité, tout en permettant l'accès au public. Ces visites ont permis de mesurer la pertinence de solutions adaptées, entre innovation technique et respect du site. Elles rappellent aussi que la préservation du patrimoine passe par une évaluation fine des contextes climatiques, géologiques et sociaux.

Une source d'inspiration pour les gestionnaires du patrimoine

La Wallonie, pleinement engagée dans les réseaux européens de gestion patrimoniale, était représentée lors de cet événement par l'AWaP. Cette rencontre constitue une occasion de nourrir la réflexion sur les outils à renforcer ou à adapter en Wallonie : surveillance environnementale des sites, numérisation, nouvelles formes de médiation, ou encore dispositifs légers de protection.

En renouvelant le dialogue entre pays européens autour d'une convention fondatrice, la rencontre de Malte a réaffirmé l'importance d'une vision commune du patrimoine archéologique, conjuguant ambition, pragmatisme et coopération.

Sophie DENOËL

LES SIGNAUX À PALETTES DE L'ANCIENNE GARE DE SOURBRODT

Parmi les objets du Petit Patrimoine Populaire Wallon (PPPW) ayant bénéficié d'un subside à la restauration ces derniers mois, il en est deux tout à fait particuliers et uniques en leur genre : les signaux à palettes de la gare de Sourbrodt sur la ligne 48, la *Vennbahn*, la ligne des Fagnes. En effet, il s'agit des derniers exemples de la signalisation ferroviaire allemande sur le territoire wallon.

Cette ligne, construite par les Chemins de fer de l'État de la Prusse, est inaugurée en 1885. La petite gare de Sourbrodt prendra de l'importance avec la création du camp militaire d'Elsenborn en 1895. À l'issue de la Première Guerre mondiale, le traité de Versailles permet à la Belgique d'obtenir, à titre de réparations, l'annexion des Kreis d'Eupen-Malmedy, du Moresnet neutre et de l'assiette de la *Vennbahn*.

C'est la SNCB qui reprend alors l'exploitation de la *Vennbahn* mais en conservant la circulation à droite, caractéristique du réseau ferré allemand. Ce mode de circulation « transitoire » durera en fait jusqu'à la fin de l'exploitation de la ligne en 2004, obligeant tous les conducteurs de train de connaître et respecter la signalisation allemande !

Après la défaite de 1940, les cantons d'Eupen et Saint-Vith, mais aussi celui de Malmedy, furent (ré)incorporés dans l'Allemagne nazie. La *Reichbahn* reprit l'exploitation de la ligne des Fagnes et procéda à une modernisation de sa signalisation, notamment à la gare de Sourbrodt. C'est à cette occasion que les deux signaux à palettes ayant bénéficié du subside PPPW cette année furent installés.

En 1945, les cantons de l'Est réintègrent la Belgique et la *Vennbahn* retourne dans le giron de la SNCB. La signalisation ferroviaire allemande est adaptée partiellement pour répondre aux standards belges. La palette inférieure qui autorise les manœuvres est raccourcie et peinte en mauve avec une ligne blanche. Le mécanisme est également



Signaux C1 et J1 restaurés en 2025, implantés à droite de la voie conformément à la circulation allemande, Sourbrodt. © A. Ferrière

Cette année, deux autres signaux (C1 et J1) ont bénéficié de l'aide financière du PPPW d'un montant de 7500 euros chacun pour être restaurés.

modifié pour accueillir les lanternes à pétrole de la SNCB. Cette signalisation sera utilisée telle quelle jusqu'à l'abandon de la ligne en 2004.

Depuis, il a été décidé de procéder au démantèlement de la plus grande partie de la *Vennbahn* et d'adapter l'assiette de la voie au réseau RAVeL. Toutefois, les rails entre Sourbrodt et Kalterherberg ont été épargnés, ce qui a permis d'établir un parcours de draines ou vélorail sur ce tronçon. Tout au long de son parcours, la *Vennbahn* conserve un riche patrimoine ferroviaire à la préservation duquel s'emploie l'association 8II.

Les signaux à palettes de la gare de Sourbrodt figurent parmi les derniers témoins toujours en place de la signalisation ferroviaire mécanique en Belgique. Désormais, en Wallonie, hors Communauté germanophone, on ne compte plus qu'un signal à Modave le long du RAVeL de la ligne 126, en très mauvais état (palettes disparues), quelques signaux provenant de démon-tages sur d'autres lignes et remis en fonction sur les lignes touristiques du Bocq et du Chemin de Fer à Vapeur des Trois Vallées, et les quatre signaux à Sourbrodt. Ces derniers ont la particularité d'être dans un état de conservation intéressant et surtout d'être restés à leur emplacement initial. Un de ces signaux a déjà fait l'objet d'une restauration dans le cadre du PPPW en 2016.



Détail du signal C1, la signalisation de nuit ayant été hissée. © asbl 8II

Cette année, deux autres signaux (C1 et J1) ont bénéficié de l'aide financière du PPPW d'un montant de 7500 euros chacun pour être restaurés. Les palettes de la signalisation de jour ont été remises en peinture en respectant les couleurs d'origine sur base des recherches photographiques, sondages et relevés réalisés. Le parti a été pris de restituer la petite palette inférieure dans son état « SNCB » (après 1945 jusqu'à nos jours). La signalisation de nuit, quant à elle, est constituée d'opercules disposés sur un rail et pouvant être déplacés par un système de câbles, contrepoids, enrouleur et manivelle. D'anciennes lanternes SNCB provenant de collections, identiques à celles de l'époque, ont été mises en place. Le mécanisme pour abaisser ou hisser en haut du signal les lanternes a été restauré sur l'un des deux signaux, l'autre étant trop endommagé pour fonctionner à nouveau. Enfin,

des opercules en verre coloré ont été restitués sur base des documents photographiques disponibles et des couleurs des morceaux de verre retrouvés à proximité du signal.

Un petit panneau didactique destiné à expliquer aux usagers du RAVeL la signification des différentes palettes mécaniques et opercules sera installé sur ce signal. Des mises en lumière sont prévues une dizaine de nuits par an en fonction des disponibilités des membres de l'association. Ceux-ci espèrent à présent restaurer l'ancienne cabine de signalisation SI qui actionnait ces signaux. L'objectif est de reconstituer un ensemble patrimonial cohérent.

Yves DESMET

DES OUTILS FABRIQUÉS PAR LES NÉANDERTALIENS À PARTIR D'OS DE LION DES CAVERNES DE LA GROTTE SCLADINA : UNE PREMIÈRE MONDIALE

Une équipe internationale de chercheurs vient de publier les résultats d'une étude importante dans la prestigieuse revue américaine *Scientific Reports* : des preuves directes montrent pour la première fois que des Néandertaliens ont fabriqué des outils à partir d'os de lion des cavernes (*Panthera spelaea*).



Grotte Scladina, Sclayn (Andenne). © Archéologie andennaise

La découverte a eu lieu dans la célèbre grotte Scladina, près d'Andenne, site majeur de la préhistoire du nord-ouest de l'Europe (Toussaint & Bonjean, 2014; Di Modica *et al.*, 2016; Pirson *et al.*, 2018a). Le site, fouillé depuis 1978, est reconnu depuis 1996 comme « site exceptionnel de Wallonie » et est inscrit avec trois autres sites sur la liste indicative de la Belgique en vue de leur inscription sur la Liste du Patrimoine mondial de l'humanité (UNESCO; Pirson *et al.*, 2018b).

La grotte Scladina est un site exceptionnel à plus d'un titre.

- Du point de vue géologique, elle documente une accumulation de dépôts épaisse de plus de 20 m, divisée en 130 couches et couvrant les derniers 450 000 ans. Cette séquence sédimentaire constitue une référence pour l'étude des dépôts et de leur altération

en contexte d'entrée de grotte, grâce à la multiplicité des processus qu'elle enregistre.

- Du point de vue des paléoclimats, un grand nombre d'analyses ont permis de documenter de multiples changements climatiques au cours des 450 000 ans enregistrés. Ces analyses concernent essentiellement l'étude de la faune (macro- et micromammifères, oiseaux, reptiles...) et de la flore (grains de pollen, charbons de bois) mais aussi des dépôts eux-mêmes (planchers stalagmitiques, déformations liées au gel...). Il s'agit d'une des rares séquences en Belgique documentant une telle complexité.

- Du point de vue archéologique, de nombreuses traces de l'activité des Néandertaliens y ont été reconnues. Deux couches sont particulièrement riches. La couche 1A, datée d'il y a environ 45 000 ans, a ainsi livré 4 500 objets

en pierre taillée, ainsi que les traces d'un colorant noir transporté jusqu'au site sur une quarantaine de kilomètres par les Néandertaliens (Bonjean *et al.*, 2015) et près de 200 fragments d'ossements brûlés. La couche 5, datée d'il y a environ 140 000 ans, quant à elle, a livré 9 000 artefacts et de nombreux ossements portant des traces laissées par nos cousins néandertaliens : traces de découpe liées à des activités de boucherie, notamment sur du chamois ou du lièvre, mais également plusieurs outils en os dont des retouchoirs (outils en os destinés à la fabrication ou l'entretien d'outils en silex).

- Des traces archéologiques du passage des premiers hommes modernes durant l'Aurignacien y ont également été enregistrées, avec quelques outils en silex et un retouchoir sur os de cheval daté vers 41 000 ans (Abrams *et al.*, 2023b).

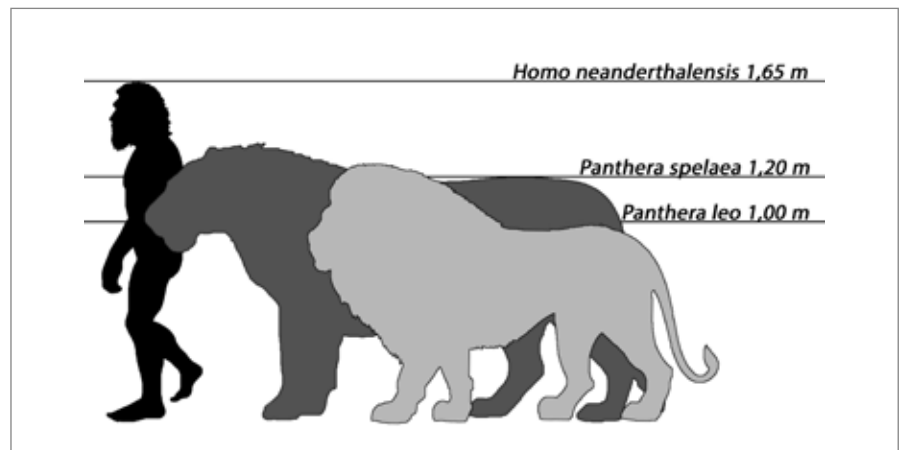
• Enfin et surtout, d'un point de vue de la paléanthropologie, ce sont trois Néandertaliens qui y ont été mis au jour, dans des couches différentes. La découverte la plus célèbre est sans conteste celle d'un enfant de 8 ans, dont les mâchoires et des dents isolées sont exhumées depuis 1991 dans des niveaux datant d'il y a environ 110 000 ans (Toussaint & Bonjean, 2014). L'analyse de l'ADN de l'enfant a permis de démontrer qu'il s'agissait d'une fille. Plus récemment, les dents isolées de deux autres individus ont été découvertes dans des dépôts datant respectivement d'il y a environ 50 000 et 45 000 ans (Abrams *et al.*, 2023a).

Plusieurs retouchoirs avaient déjà été identifiés il y a une dizaine d'années dans la couche 5, le plus souvent sur des os d'ours des cavernes (Abrams *et al.*, 2014). C'est désormais sur des fragments d'un tibia de lion des cavernes, le plus grand prédateur de l'époque, qu'un tel outil a été identifié (Abrams *et al.*, 2025). Il avait préalablement été façonné et utilisé comme ciseau ou outil intermédiaire, avant d'être fracturé et transformé en plusieurs retouchoirs. Cette dernière utilisation est confirmée par la présence de petites esquilles de roches siliceuses fichées dans la structure de l'os et identifiées grâce à des analyses en spectrométrie Raman (collaboration avec Y. Vanbrabant, du Service géologique de Belgique).

Ces objets ont été découverts dans la couche 5 et datent donc d'il y a environ 140 000 ans. C'est à ce jour la plus ancienne preuve de transformation d'os de lion des cavernes en outil par les Néandertaliens. Grâce aux développements les plus récents concernant l'étude des protéines (protéomique), l'origine des fragments osseux, peu



Quatre retouchoirs en os de lion des cavernes (A à D) découverts dans la couche 5 de la grotte Scladina. Le zoom de l'objet B illustre les traces caractéristiques provoquées par l'utilisation comme retouchoir. Comme le suggèrent leurs positions relatives sur un tibia gauche complet de lion des cavernes trouvé aux grottes de Goyet (F), les quatre retouchoirs, associés à l'extrémité distale du tibia (E), semblent avoir été fabriqués au départ d'un seul et même os. © G. Abrams et EMA



Comparaison des tailles respectives du lion des cavernes (*Panthera spelaea*), du lion actuel (*Panthera leo*) et d'un Néandertalien (*Homo neanderthalensis*). © G. Abrams

diagnostiques d'un point de vue macroscopique, a pu être confirmée sans ambiguïté par un laboratoire français sous la direction de F. Bray (CNRS-Lille).

Les Néandertaliens ont donc fabriqué des outils en os complexes, multifonctionnels, révélant une chaîne

opératoire structurée et un choix délibéré des matières premières. Le lion des cavernes, quoique perçu comme un danger et peut-être également un symbole, était aussi une ressource de matières premières... Cela démontre une capacité d'adaptation, une excellente connaissance des matériaux osseux

Les Néandertaliens
ont donc fabriqué des
outils en os complexes,
multifonctionnels, révélant
une chaîne opératoire
structurée et un choix
délibéré des matières
premières.

et de leurs propriétés mécaniques et une complexité comportementale des Néandertaliens encore sous-estimée. Cette découverte majeure met en évidence une relation inédite que l'Homme de Néandertal entretenait avec ce grand prédateur.

La grotte Scladina est toujours en cours de fouille par l'Espace Muséal d'Andenne, grâce au soutien de la Ville d'Andenne et à un subsidat de l'AWaP. Les recherches continuent de livrer des indices précieux sur les capacités techniques, sociales et cognitives des Néandertaliens ainsi que sur leur environnement. En plus de son intérêt scientifique, le site est équipé pour accueillir le public et offre la possibilité de visiter un site préhistorique en cours de fouille (www.scladina.be).

Stéphane PIRSON (AWaP),
Grégory ABRAMS (UGent et EMA)
et Kévin DI MODICA (EMA)

Bibliographie

- ABRAMS G., AUGUSTE P., PIRSON S., DE GROOTE I., HALBRUCKER E., DI MODICA K., PIRONNEAU C., DEDRIE T., MELORO C., FISCHER V., BOCHERENS H., VANBRABANT Y. & BRAY F., 2025. Earliest evidence of Neanderthal multifunctional bone tool production from cave lion (*Panthera spelaea*) remains. *Nature Scientific Reports*, 15 : 24010 (<https://doi.org/10.1038/s41598-025-08588-w>).
- ABRAMS G., BELLO S.M., DI MODICA K., PIRSON S. & BONJEAN D., 2014. When Neanderthals used cave bear (*Ursus spelaeus*) remains: Bone retouchers from unit 5 of Scladina Cave (Belgium). *Quaternary International*, 326-327, p. 274-287.
- ABRAMS G., DEVIÈSE T., PIRSON S., DE GROOTE I., FLAS D., JUNGELS C., JADIN I., CATTELAÏN P., BONJEAN D., MATHYS A., SEMAL P., HIGHAM T. & DI MODICA K., 2023b. Investigating the co-occurrence of Neanderthals and modern humans in Belgium through direct radiocarbon dating of bone implements. *Journal of Human Evolution*, 186.
- ABRAMS G., DI MODICA K., PIRSON S., DE GROOTE I., SEMAL P., LE CABEC A. & TOUSSAINT M., 2023a. Nouvelles découvertes anthropologiques à la grotte Scladina (Andenne). In : *Pré-actes des Journées d'Archéologie en Wallonie (JAW) 2023, Andenne, 23-24 novembre 2023*. Namur, Service public de Wallonie (Rapports Archéologie, 12), p. 32.
- BONJEAN D., GOEMAERE E., VANBRABANT Y., ABRAMS G., BURLET C., DI MODICA K., PIRSON S. & VANDER AUWERA J., 2015. A new black mineral pigment used during the late Middle Palaeolithic discovered at Scladina Cave (Andenne, Belgium). *Journal of Archaeological Science*, 55, p. 253-265.
- DI MODICA K., TOUSSAINT M., ABRAMS G. & PIRSON S., 2016. The Middle Palaeolithic from Belgium: chronostratigraphy, territorial management and culture on a mosaic of contrasting environments. *Quaternary International*, 411A, p. 77-106.
- PIRSON S., TOUSSAINT M., BONJEAN D. & DI MODICA K., 2018a. *Spy and Scladina caves: A Neanderthal's story*. In: Demoulin (ed.). *Landscapes and landforms of Belgium and Luxembourg*. Springer (World Geomorphological Landscapes): p. 357-383.
- PIRSON S., DEVILLERS G., BONJEAN D., COLLIN F., DEBOIS S., DI MODICA K., DRAÏLY C., PERREAUX A., TOUSSAINT M. & WENIGER G.-C., 2018b. L'Homme de Neandertal au Patrimoine mondial de l'Unesco. In : *Pré-actes des Journées d'Archéologie en Wallonie (JAW) 2018, Préhistomuseum, Ramioul, 22-23 novembre 2018*. Namur, Service public de Wallonie (Rapports Archéologie, 8), p. 39-41.
- TOUSSAINT M. & BONJEAN D. (eds.), 2014. *The Scladina I-4A Juvenile Neanderthal (Andenne, Belgium). Palaeoanthropology and Context*. Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 134.

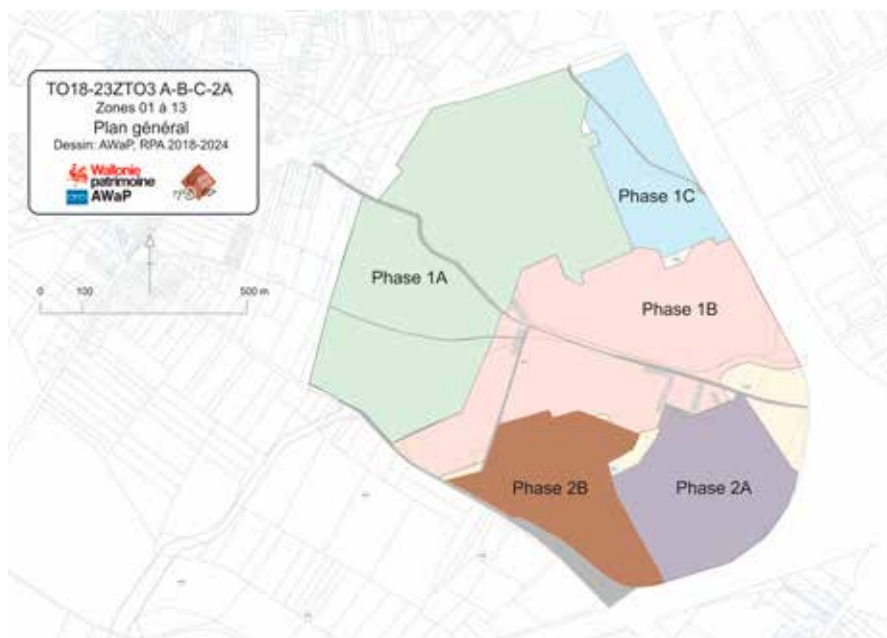
ZONING DE TOURNAI OUEST 3 – OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES – PHASE 2B

Depuis 2018, l'aménagement du zoning de Tournai Ouest 3, situé entre les villages de Blandain et Marquain (Tournai), par l'intercommunale IDETA fait l'objet de recherches archéologiques, menées à travers plusieurs campagnes d'évaluation et de fouilles.

A ce jour, l'ensemble des 105 ha ont été évalués ou fouillés, ce qui a permis la mise au jour de nombreuses traces d'occupation protohistoriques (2 300 – 52 av. J.-C.) ainsi que de vestiges liés aux campagnes militaires de l'époque moderne (XVII^e–XVIII^e siècles).

Parmi les découvertes notables des campagnes de fouille précédente, figure une zone funéraire – comprenant des enclos circulaires et des incinérations en pleine terre – datée de l'âge du bronze (2 300 – 800 av. J.-C.), ainsi que de nombreuses zones d'habitat, incluant des bâtiments sur poteaux, greniers, silos, fosses multifonctionnelles, fossés d'enclos et de parcelles, datés de la fin de l'âge du bronze et des deux âges du fer (1 200 – 52 av. J.-C.). L'ampleur des vestiges retrouvés et la longue durée d'occupation font du site de la PAE Tournai Ouest un jalon archéologique majeur pour la protohistoire du Hainaut et de la Wallonie (Mortier, 2022).

Dans ce contexte, la mise en vente des dernières parcelles du zoning a pleinement justifié la réalisation d'une évaluation archéologique fin 2024, conduite par l'AWaP en collaboration avec l'association Recherche et Prospections archéologiques (RPA). Portant sur près de 10 ha, cette évaluation a révélé la présence de vestiges appartenant à deux grandes phases chronologiques : une occupation gauloise de la fin du second âge du fer (environ 200 – 50 av. J.-C.) et du début de l'époque romaine (50 av. – 20 ap. J.-C.),



Plan des différentes campagnes d'évaluations et de fouilles, zoning de Tournai Ouest 3. © RPA-AWaP

ainsi qu'une occupation ponctuelle correspondant à un ou plusieurs campements militaires de l'époque moderne (XVII^e–XVIII^e siècles).

Cette phase d'évaluation a été suivie d'une phase de fouille menée d'avril à début juillet 2025, centrée sur les occupations gauloise (200 – 52 av. J.-C.) et romaine (50 av. – 20 ap. J.-C.). Ces dernières se caractérisent par de nombreuses zones d'habitat, délimitées par des fossés formant une série d'enclos imbriqués les uns dans les autres, selon une dynamique de création et d'abandon progressive. Au cœur de ces enclos

ont été mis au jour divers bâtiments, structures de stockage et fosses.

Parmi les vestiges découverts, une structure retient particulièrement l'attention : un puits de plus de 5 m de profondeur, dont la partie supérieure ne conservait plus aucun aménagement visible. Sa fouille, menée à la fois manuellement et mécaniquement, a livré un ensemble remarquable d'artefacts : céramiques, ossements animaux, scories, outils en silex et en pierre, un fragment de peigne en bois, ainsi que plusieurs fragments d'une arme (épée ou poignard) datant de l'époque augustéenne (15 av. – 10 ap. J.-C.).



Dague d'époque romaine, Tournai. © RPA-AWaP



Céramique entière en cours de fouille, Tournai. © AWaP

Dans le fond du puits, le cuvelage originel en bois était encore conservé. S'il ne subsiste aujourd'hui que sur un peu plus d'un mètre de hauteur, il devait à l'origine se prolonger jusqu'au sommet du puits. Son état de préservation exceptionnel – rendu possible par l'immersion prolongée dans une zone saturée en eau, à l'abri de l'oxygène – a permis un démontage minutieux : chaque élément en bois a été prélevé individuellement après enregistrements et observations sur le terrain.

Cette opération ouvre la voie à une étude détaillée, tant des pièces elles-mêmes (dimensions, façonnages, techniques de débitage) que de l'ensemble de la structure (méthodes d'assemblage et de mise en œuvre). Ce cuvelage représente un témoignage rare du savoir-faire des artisans gaulois ou romains. Son analyse devrait permettre de proposer une reconstitution précise de ce type d'aménagement en bois, aujourd'hui disparu dans la quasi-totalité des sites archéologiques.

Par ailleurs, les conditions idéales de conservation des matériaux organiques dans la partie inférieure du puits offrent des perspectives d'analyses paléoenvironnementales et archéobotaniques : parasites, insectes, graines, pollens et restes végétaux pourront être examinés. Ces données permettront non seulement de mieux cerner les activités qui se déroulaient autour du puits (élevage, agriculture, tissage...), mais aussi de reconstituer le paysage et l'environnement naturel à la fin de l'Âge du Fer.

Par ailleurs, des vestiges liés à des bivouacs militaires modernes ont également été découverts. Ils se présentent principalement sous la forme de foyers et de rejets de foyers, correspondant à des feux de camp individuels utilisés pour l'éclairage, le chauffage et/ou la cuisine.

Les sources historiques, tant cartographiques que textuelles, permettent de contextualiser la présence de tels vestiges sur le site. Deux cartes anciennes mentionnent, en effet, des mouvements de troupes dans les environs de Blandain et Marquain à des périodes distinctes. La première, datée d'environ 1708 et réalisée dans le contexte de la guerre de Succession d'Espagne, est intitulée *Carte des campemens des armées aux environs de Lille et Tournai*. La seconde, *Carte des environs de Lille et Courtray, pour l'intelligence des Batailles de Tourcoin et Pont à Chin (1794)*, provient de l'*Atlas pour servir à l'intelligence de l'histoire critique et militaire des guerres de la Révolution* rédigé par A.-H. Jomini et publié en 1820. Elle retrace les événements de la première Coalition opposant la France à plusieurs nations européennes, dont les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, l'Autriche et la Prusse (BIANCHI, 2004).

Une partie du mobilier archéologique découvert dans ces structures semble inciter à relier certaines d'entre elles plus spécifiquement aux événements militaires de 1794. Toutefois, il n'est pas exclu que d'autres épisodes, parmi les nombreux passages d'armées en

campagne ayant marqué la Wallonie et particulièrement le Hainaut à l'époque moderne et au début de l'époque contemporaine, aient également laissé leur empreinte.

L'intérêt scientifique du site archéologique de Tournai Ouest 3 réside notamment dans la succession de campagnes menées depuis 2018. Celles-ci ont permis d'évaluer et de fouiller de vastes surfaces, offrant des découvertes majeures pour la protohistoire wallonne et permettant d'analyser les dynamiques d'occupation du territoire à grande échelle. La dernière campagne de fouille constitue un apport essentiel à la compréhension globale de ces occupations sur plus de 100 ha, une ampleur rarement documentée pour des périodes aussi anciennes en Wallonie.

Martin ZEEBROEK (AWaP)
et Maude VERHOYE (RPA)

Bibliographie

BIANCHI S., 2004. Chapitre XIV. L'Europe en guerre (1792-1802). In : *Des révoltes aux révolutions*, Rennes, [<https://books.openedition.org/pur/28067?lang=fr>], consulté le 29/11/2024.

JOMINI A. H., 1820. *Atlas pour servir à l'intelligence de l'histoire critique et militaire des guerres de la Révolution*, Bruxelles.

JOMINI A. H., 1838. *Histoire critique et militaire des guerres de la Révolution*, vol. V. *Campagne de 1794*, nouvelle éd. augmentée, Bruxelles.

MORTIER O., 2022. Blandain/Tournai. Découverte d'un habitat de la fin de l'Âge du Bronze final et du début du premier Âge du Fer, *La Lettre du Patrimoine*, 66, p. 10-11.

Carte des campemens des armées aux environs de Lille et de Tournai, Ch. Inselin, vers 1708. Accès via BnF Gallica, Carte des campemens des armées aux environs de Lille et Tournai / Charles Inselin, [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8593413q>], page consultée le 04/12/2024.

LE NOUVEAU CENTRE DE CONSERVATION ET D'ÉTUDE (CCE) DE L'AWaP

En juillet 2021, les inondations ont frappé les 2 000 m² de réserves archéologiques du CCE de l'AWaP situé à Saint-Servais. À la suite de ce sinistre, l'équipe du CCE, composée des agents de l'AWaP ainsi que des associations Préhistomuseum et Recherche et prospection archéologique, mais aussi des professionnels du secteur de la restauration et de nombreux bénévoles, a effectué un travail titanesque de traitement des collections qui a duré plus de deux ans.



Photo aérienne du nouveau CCE, Suarlée (Namur). © SPW/AWaP - L. Dehogne

Lout ce travail a été effectué sur un site de sauvetage situé à Jambes et mis à disposition par la Défense dès le mois d'août 2021. Grâce à l'octroi d'un budget du Plan de Relance de la Wallonie (PRW 313), l'équipe a pu être renforcée.

Plus de 200 000 items ont dû être nettoyés, séchés et reconditionnés, et autant de données archéologiques associées ont dû être récupérées.

Après cette première étape du relèvement, un chantier de collections a débuté afin de vérifier la complétude des collections archéologiques, récolter

dans la base de données du CCE celles qui ne l'étaient pas encore et reconditionner l'ensemble en vue de leur futur transfert vers un site pérenne.

En parallèle de cette phase de relèvement, l'équipe du CCE a donc cherché un bâtiment où transférer les collections archéologiques. Celui-ci devait répondre à de nombreuses contraintes de localisation, mais aussi techniques et logistiques : il devait être central en Wallonie et pouvoir accueillir toutes les collections conservées au CCE ainsi que celles à venir, ce qui représente un volume considérable. Il devait également répondre aux exigences des

normes de la conservation préventive reprises dans le nouveau code du patrimoine (CoPat, articles D.76, D.77 et D.79).

L'objectif étant, à terme, de permettre au CCE de retrouver un fonctionnement optimal et de développer toutes les missions qui lui sont propres, telles que la conservation préventive, la gestion de collections en assurant le suivi de prêts pour expositions temporaires ou permanentes, la mise à disposition du mobilier archéologique pour étude, l'accueil de chercheurs ou étudiants, l'octroi des agréments pour les dépôts...



Vue de la réserve généraliste après la première inondation, Saint-Servais (Namur). © AWaP



Vue d'une réserve après la seconde inondation, Saint-Servais (Namur). © AWaP



Stations de lavage installées pour le traitement des objets, Saint-Servais (Namur). © AWaP



Vue de la réserve transitoire du CCE, Suarlée (Namur). © AWaP

Après deux appels à manifestation d'intérêt, le choix s'est porté sur un bâtiment construit à Suarlée par l'Immobilière du Fort (Actibel). D'une superficie de plus de 4 800 m², il est réparti en deux zones : des espaces de bureaux et de réserves.

La zone de bureaux comprend des locaux administratifs, une salle de récolement, des salles d'étude, un grand laboratoire de restauration du matériel archéologique, un laboratoire photo, un atelier et une salle de réunion.

La partie allouée aux réserves comprend des espaces spécifiques à chaque matériau, en fonction des catégories reprises dans l'agrément de dépôt archéologique (CoPat, articles D.77 et D.78). En effet, des réserves sont aménagées pour accueillir les objets « sensibles » : les métaux, les matériaux organiques, les enduits peints et le verre. Des réserves généralistes, transitoires et lapidaires ainsi qu'une zone de quarantaine sont également prévues.

L'aménagement du bâtiment favorise une circulation fluide entre les différents espaces. Le nouveau CCE offre des conditions optimales pour une conservation préventive durable grâce à une gestion du climat maîtrisée et des réserves spécialement adaptées.

Comme prévu, le bâtiment construit par l'Immobilière du Fort a pu être réceptionné au printemps de cette année 2025.

L'équipe, dans la dernière étape du chantier de collections, a préparé les colisages de l'ensemble du mobilier archéologique en vue de son transfert du site de sauvetage vers le nouveau CCE.

C'est une étape importante dans la vie des collections archéologiques qui a pu se dérouler sans encombre, notamment grâce à des formulaires adaptés aux spécificités d'un transfert de collections archéologiques dans notre base de données.



Vue de la salle d'étude des céramologues, Suarlée (Namur). © SPW/AWaP - L. Dehogne



Vue du nouveau CCE, Suarlée (Namur). © SPW/AWaP – L. Dehogne

Un travail colossal a été réalisé afin d'assurer la bonne conservation de chaque item durant les transports et la traçabilité de chaque vestige archéologique pour que les collections puissent être accessibles le plus rapidement possible après leur déménagement.

Entre le 18 juin et le 30 septembre 2025, c'est plus de 250 collections réparties dans près de 11 000 caisses et placées sur environ 500 palettes qui ont été transférées vers le CCE de Suarlée par un transporteur spécialisé. Seize transports ont été nécessaires pour assurer ce déplacement d'un site à l'autre.

En parallèle de cette gestion de mouvement de collection, l'équipe du CCE avec la cellule Event a réalisé 21 trajets pour déplacer tout le mobilier de bureau.

Nouveau départ

Le 1^{er} octobre 2025 a marqué un nouveau départ pour le CCE. Nous entamons maintenant la phase de rangement des collections archéologiques dans nos nouvelles réserves. Plus de 6 km linéaires de planches d'étagères se verront accueillir des milliers de caisses dont les nouvelles localisations doivent être répercutées dans notre base de données.

Les projets mis entre parenthèse depuis 2021 suite aux inondations vont pouvoir reprendre leur cours comme l'accueil de nombreuses collections conservées dans d'autres dépôts archéologiques de l'AWaP.

Grâce à ce nouveau CCE, l'AWaP s'inscrit désormais dans une dynamique européenne pour la conservation du patrimoine. Ce renouveau nous offre l'opportunité de favoriser le dialogue et les synergies entre les différents acteurs de la chaîne opératoire en archéologie, les institutions muséales et autres partenaires, ainsi que les citoyens, en rendant notre patrimoine archéologique accessible à tous.

Anne-Sophie BARNICH

L'ÉDUCATION NON FORMELLE AU CŒUR DU **PROJET EUROPÉEN BRICKS** : REGARDS CROISÉS SUR L'**ARTISANAT** ET LA **TRANSMISSION**

Dans le cadre du projet européen BRICKS, une initiative cofinancée par l'Union européenne qui s'intéresse à la manière dont l'éducation non formelle fonctionne dans le secteur de l'artisanat à travers l'Europe, un représentant de l'AWaP a été invité à participer aux travaux visant à mieux comprendre les modèles existants, les défis rencontrés, et à identifier des pistes d'amélioration pour renforcer les parcours d'apprentissage destinés aux artisans, aux formateurs et aux communautés.

L'éducation non formelle : un levier pour la préservation du patrimoine

L'éducation non formelle dans les métiers du patrimoine se définit comme un apprentissage communautaire, pratique, en dehors des systèmes formels, où les adultes acquièrent des compétences par le mentorat et l'échange intergénérationnel. Elle joue un rôle clé dans la préservation des traditions artisanales, la promotion de l'inclusion et le soutien au développement régional. Cette forme d'apprentissage est essentielle pour maintenir la continuité culturelle et transmettre les savoir-faire traditionnels.

Les avantages et défis de l'éducation non formelle

Parmi les bénéfices identifiés, la préservation du patrimoine et de l'identité territoriale occupe une place centrale. L'éducation non formelle permet également d'acquérir des compétences et



Travail du bois dans l'atelier de formation Kasta, Tbilissi (Géorgie). © AWaP

des connaissances souvent absentes des cursus officiels, notamment dans les métiers de niche ou liés au patrimoine. Elle offre des opportunités de perfectionnement ou de reconversion, particulièrement précieuses pour les adultes en quête de nouvelles carrières ou d'adaptation aux évolutions du marché du travail.

Cependant, plusieurs défis subsistent : le financement public insuffisant, les frais de scolarité élevés, la difficulté à attirer des apprenants, l'accès limité aux équipements, la complexité des réglementations, le manque de reconnaissance et de certification, ainsi que la pénurie d'éducateurs qualifiés. Les artisans indépendants, quant à eux, sont confrontés à des salaires bas, au manque d'incitations à transmettre leurs compétences, à des contraintes d'espace et d'équipement, et à des charges organisationnelles importantes.

Vers des solutions et des recommandations européennes

Les échanges entre les partenaires du projet BRICKS – National Museum de Gdansk (Pologne), ARTEX (Italie), GACC (Géorgie) et Mad'In Europe (Belgique) – ont permis d'identifier plusieurs pistes

d'amélioration : simplification des règles administratives, facilitation des procédures de certification, amélioration de l'accès au financement et aux infrastructures, valorisation de l'artisanat auprès des jeunes, création d'expériences de découverte pratiques, promotion de la collaboration internationale et sensibilisation numérique. Le projet BRICKS vise à établir un ensemble de recommandations pour promouvoir l'éducation non formelle, qui seront présentées à la Commission européenne en 2026.

Une source d'inspiration pour l'AWaP

La participation à ce projet européen s'inscrit dans une dynamique de partage de bonnes pratiques à l'échelle européenne, dont certaines peuvent inspirer et enrichir les actions de l'AWaP et de ses centres de formation : le recrutement des formateurs et des apprenants, la certification des formations, l'innovation pédagogique, et le développement de nouveaux partenariats.

Sébastien MAINIL

RENAISSANCE DE L'ÉGLISE ABBATIALE

AU CŒUR DU CENTRE DES MÉTIERS

DU PATRIMOINE « LA PAIX-DIEU »



Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » avec l'abbatiale en avant-plan, Amay. © SPW/AWaP – V. Rocher

À l'occasion du trentième anniversaire du Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu », l'AWaP a célébré une aventure humaine et architecturale exceptionnelle. Depuis 1995, ce site emblématique est devenu un pôle de référence pour la préservation et la transmission des savoirs liés au patrimoine bâti.

La restauration et la réaffectation de l'ensemble des bâtiments de la Paix-Dieu illustrent la capacité du patrimoine à se réinventer, à transmettre et à fédérer. L'église abbatiale en est l'exemple le plus récent. Ce bâtiment a bénéficié d'une vaste campagne de restauration sous la supervision de la Direction du développement stratégique de l'AWaP, de l'architecte Alain Dirix et du bureau d'études Greisch. Les travaux ont été menés avec le souci de respecter l'histoire du lieu tout en lui offrant une nouvelle vie. Les interventions ont permis de consolider les voûtes et les arcs doubleaux, restaurer les charpentes, la toiture et les façades, et de reconstituer le bas-côté sud. L'intégration d'une galerie vitrée garnie d'unités photovoltaïques relie désormais l'abbatiale à la circulation interne, tout en renforçant ses performances énergétiques.

Parmi les moments forts de cette restauration, le chantier-école organisé en partenariat avec l'IFAPME, mérite une mention particulière. Sept apprentis charpentiers ont participé à la restauration de la charpente de l'abbatiale et de son clocher durant huit mois, encadrés par cinq formateurs. Ce projet collectif a permis d'acquérir des compétences techniques et comportementales, de découvrir les exigences de la restauration du patrimoine bâti et de vivre une expérience humaine enrichissante. Un second chantier-école a été consacré à la couverture du clocher, mettant en avant les savoir-faire traditionnels de la couverture en ardoise et en plomb.

À l'intérieur, le volume du chœur et de la nef a été aménagé sur deux niveaux, avec une mezzanine ouverte sur la croisée du transept. Les espaces sont modulables grâce à des cloisons coulissantes, permettant d'organiser des ateliers, des salles de cours et des expositions. L'abbatiale est aujourd'hui un lieu vivant, ouvert à tous. Ce cadre exceptionnel offre aux apprenants et formateurs un environnement propice à l'apprentissage et à l'échange.

L'inauguration officielle de l'abbatiale restaurée, en présence de la Ministre du Patrimoine et du bourgmestre d'Amay, a marqué un tournant dans la vie du site. La journée Portes Ouvertes du 12 octobre a rencontré un vif succès : 1500 visiteurs ont pu découvrir les merveilles architecturales de l'abbaye réaffectée, admirer les gestes des artisans et participer à des ateliers de découverte des techniques patrimoniales.

Toute l'équipe de la Direction de la Formation aux métiers du Patrimoine de l'AWaP était mobilisée pour fournir des renseignements sur les activités de sensibilisation, de formation et d'information touchant un public large et diversifié, des plus jeunes aux plus spécialisés.

Des visites guidées du site de l'abbaye ont été organisées pendant toute la journée et une exposition de magnifiques photos du Namurois Guy Focant a mis en valeur les gestes qu'accomplissent au quotidien les artisans du patrimoine.

Sébastien MAINIL

Renseignements

Centre des métiers du patrimoine

« la Paix-Dieu »

+32 (0)85 41 03 51

formations.pxd.awap@awap.be



Portes ouvertes du Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu », Amay. © SPW/AWaP - V. Rocher

LA RÉSERVE NATURELLE ET ARCHÉOLOGIQUE DE FURFOOZ (DINANT)

Le volume 19 de la collection Vestiges est consacré à la réserve naturelle et archéologique de Furfooz à Dinant, site classé et inscrit sur la liste du patrimoine exceptionnel de Wallonie, l'un des lieux les plus prestigieux de notre région. En huit chapitres abondamment illustrés, les auteurs convient le lecteur à une visite enrichissante : ils abordent autant les aspects historiques que la faune et la flore, remarquables, la géologie et les découvertes archéologiques, de la Préhistoire au Moyen Âge.

La réserve, gérée par l'association Ardenne et Gaume depuis sa création en 1948, s'étend sur environ 50 ha. Le site est majestueux, formé d'un plateau enserré par la Lesse sur trois côtés. La rivière, qui serpente en contrebas, a façonné le relief si caractéristique de Furfooz : falaises abruptes, grottes, pelouses calcaires et résurgences souterraines. Ses phénomènes karstiques, spectaculaires, ont fait, et font encore, le bonheur des géologues et des spéléologues. Certains abris sous roche et grottes, par les témoins d'occupation qu'ils recelaient, fouillés en premier lieu, dès 1864, par Édouard Dupont, un des pionniers de l'archéologie belge, en ont fait un haut lieu de la Préhistoire en Wallonie. Ce dernier

y fouillera une trentaine de trous et grottes. Mais l'occupation humaine du site ne se limite pas à la Préhistoire. Le plateau de Hauterecenne encore appelé « Camp romain », haut promontoire surplombant la rivière de 60 m, conserve les restes d'une antique forteresse romaine, à laquelle succèdent des occupations médiévales. Les premières fouilles y sont pratiquées par la Société archéologique de Namur dès les années 1870. À l'extérieur de la forteresse, sur la pente nord du refuge, se trouve un petit établissement de bains, actuellement reconstitué. Une petite nécropole tardive fut installée dans les ruines de celui-ci et à proximité immédiate. Une autre fortification est bâtie sur le plateau au Haut Moyen Âge,



tandis qu'un habitat fortifié du Moyen Âge classique, consistant en une petite tour de défense et une maison forte de plan rectangulaire, sur plusieurs niveaux, est édifié au sommet de l'éperon. Cette nouvelle forteresse associe donc une tour et une basse-cour délimitée par la courtine réaménagée sur la structure antique. Elle a pu contribuer à sécuriser la zone frontière tout autant qu'accueillir une famille noble. Elle sera abandonnée au XII^e siècle.

Tous ces vestiges jalonnent le parcours d'une promenade balisée accessible au public. Il ne reste donc plus au lecteur qu'à se rendre sur place pour les découvrir, pousser la porte du nouveau pavillon d'accueil avec espaces dédiés à l'éducation, et entamer sa plongée immersive dans l'histoire grâce aux dispositifs interactifs inédits qui redonnent vie aux vestiges du site.

Liliane HENDERICKX

Saint-Amand P., 2025. *La réserve naturelle et archéologique de Furfooz (Dinant)*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine (Vestiges, 19), 85 p., 5 €.



Vue extérieure des thermes gallo-romains reconstruits, parc de Furfooz (Dinant). © SPW/AWaP - V. Rocher

TRÉSORS DU PATRIMOINE MONDIAL EN WALLONIE

La Liste du patrimoine mondial comprend, aujourd'hui, 1 248 biens dont 51 sont transfrontaliers répartis entre 170 États. Les biens peuvent être culturels, naturels ou mixtes : 306 biens en Asie et Pacifique, 97 biens dans les États arabes, 112 biens en Afrique, 153 biens en Amérique latine et Caraïbes et 580 biens en Europe et Amérique du Nord.

La convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, adoptée par l'UNESCO en 1972, encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine culturel et naturel comme ayant une valeur exceptionnelle pour l'humanité, et cela à travers le monde. Depuis 1996, année de la ratification de cette convention par la Belgique, notre pays a inscrit seize sites sur cette liste prestigieuse. Ces sites sont des témoins remarquables de notre architecture civile et religieuse, de notre patrimoine archéologique et industriel. Les plans de gestion nécessaires à la mise en valeur de ce patrimoine mondial sont menés par une équipe pluridisciplinaire : historiens de l'art, historiens, agronomes, architectes-paysagistes, architectes, juristes et collaborateurs administratifs.

Notre pays abrite seize biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et répartis sur l'ensemble de notre territoire. Il s'agit de quinze biens culturels et d'un site naturel : les béguinages flamands (1998) ; les quatre ascenseurs du canal du Centre et leur site, La Louvière et Le Rœulx (Hainaut) (1998) ; la grand-place de Bruxelles (1998) ; les beffrois de Belgique et de France (1999, 2005) ; les habitations majeures de l'architecte Victor Horta (Bruxelles) (2000) ; les minières néolithiques de silex de Spiennes (Mons) (2000) ; la cathédrale Notre-Dame de Tournai (2000) ; le centre historique de Bruges (2000) ; le complexe Maison-Ateliers-Musée Plantin-Moretus (2005) ; le palais Stoclet (2009) ; les sites miniers majeurs

de Wallonie (2012) ; l'œuvre architecturale de Le Corbusier, une contribution exceptionnelle au Mouvement Moderne (2016) ; les colonies de bienfaisance (2021) ; la ville de Spa inscrite au sein de la série des Grandes Villes d'Eaux d'Europe regroupant dix autres villes européennes (2021) ; les Forêts primaires et anciennes de hêtres des Carpates et d'autres régions d'Europe (2007, 2011, 2017, 2021) ; les Sites mémoriels et funéraires de la Première Guerre mondiale (front ouest) (2023).

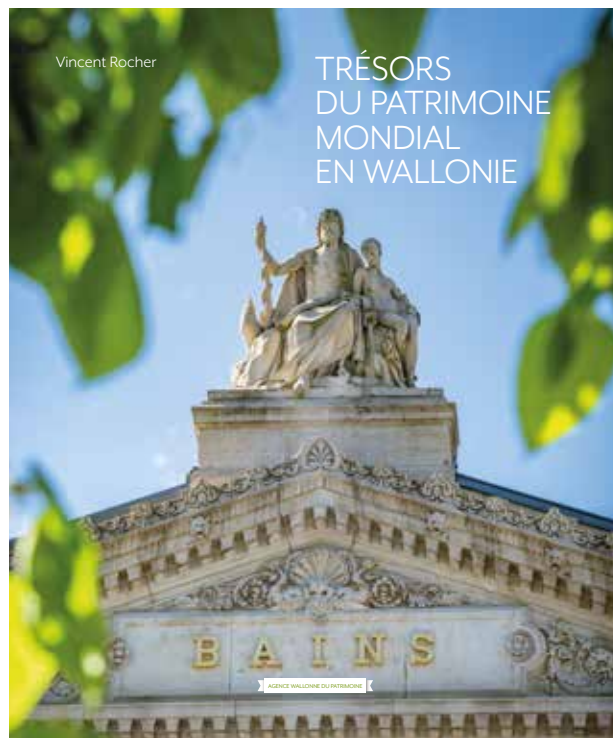
La Wallonie abrite huit de ses prestigieux biens. L'AWaP a souhaité les rassembler dans un bel ouvrage. La photographie est au centre de ce livre. Les clichés sont de Vincent Rocher, l'un des photographes de l'AWaP. Il a photographié les différents sites pendant des mois, cherchant des angles de prises de vue originaux, la mise en avant d'éléments discrets et moins connus, domptant les lumières, de l'aube au crépuscule. Les illustrations sont accompagnées de textes rédigés par les gestionnaires

des biens à UNESCO à l'AWaP, archéologues, architectes, historiens de l'art et historiens. Le photographe et les auteurs ont uni leur expertise pour faire de ce livre un magnifique objet à lire et regarder.

L'ouvrage, disponible dès le début du mois de décembre, sera en vente dans de nombreuses librairies et via nos services. Une bien belle idée de cadeau à glisser sous le sapin !

Florence PIRARD

ROCHER V., 2025. *Trésors du patrimoine mondial en Wallonie*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 224 p., 39 €.



LE CATALOGUE DES FORMATIONS 2026

EST ARRIVÉ

Organisée en deux implantations – le Centre des métiers du patrimoine « la Paix-Dieu » à Amay et le Pôle de la Pierre à Soignies –, la Direction de la Formation de l'AWaP a pour mission principale de transmettre et de diffuser, en Belgique et dans des réseaux internationaux, les savoirs, savoir-faire et techniques du bâti, de l'art des jardins, du patrimoine funéraire et de métiers d'art.

Cette diffusion s'opère par le biais de formations théoriques et/ou pratiques aux métiers du patrimoine, destinées aux professionnels (artisans, entreprises, architectes, personnel des pouvoirs publics) et aux étudiants, ou par des journées d'étude et des conférences.

La Direction de la Formation assure également une sensibilisation auprès du public scolaire ou du grand public, une information auprès des particuliers et abrite le Centre d'information et de documentation (CID) sur les métiers de la restauration du patrimoine bâti, une matériauthèque et une lithothèque. Le Centre d'information met à disposition des apprenants mais aussi des différents acteurs du patrimoine, un ensemble d'outils permettant d'approfondir leurs connaissances sur le patrimoine, les métiers, les techniques, les matériaux... Les collections du CID sont composées d'environ 6 000 documents et d'une centaine de titres de périodiques. La plupart des ouvrages sont en accès direct mais ne sont pas empruntables. Le CID remplit également un rôle d'information et d'assistance technique, grâce à un réseau d'institutions et de personnes ressources.

Les formations sont dispensées par des professionnels : artisans en activité et spécialistes dans les matières traitées. Ces formateurs acceptent de partager leur expérience combinant pratique et connaissance des techniques anciennes ou des nouvelles

technologies appliquées aux restaurations d'anciens bâtiments. Cette spécificité permet d'offrir des formations de qualité qui répondent aux réalités de terrain.

Les formations sont réparties en douze thématiques :

- formations transversales
- pierre 1 – connaissances et spécificités
- pierre 2 – façonnage
- pierre 3 – mise en œuvre
- pierre 4 – conservation et restauration
- couverture
- chaux et terre crue
- métal
- bois
- verre
- décor
- patrimoine funéraire

Pour cette nouvelle année de formations, le catalogue a été complètement revu pour faciliter la lecture et l'accès à l'information. Alors, n'hésitez plus, en 2026, on se forme !

Le catalogue est consultable en ligne : <https://agencewallonnedupatrimoine.be/former/formations-pour-adultes>. La version papier est également disponible sur simple demande. L'inscription aux formations se fait via ce même site.

Florence PIRARD



Renseignements – Éditions de l'AWaP

+32 (0)81 23 07 03 • publication@awap.be

Boutique en ligne

<https://promotion.awap.be>

À l'AWaP

Sur rendez-vous uniquement,
Direction de la Promotion du patrimoine,
Service Diffusion, rue du Moulin
de Meuse 4 • 5000 Namur (Beez)

Consultable sur

<https://agencewallonnedupatrimoine.be/publications-documentations>

Également en vente

à l'Archéoforum de Liège

(du mardi au samedi de 10h à 17h)

Sous la place Saint-Lambert • 4000 Liège
+32 (0)4 250 93 70 • infoarcheo@awap.be

PARUTION D'UN **OUVRAGE** DE RÉFÉRENCE AU **PRÉHISTOMUSEUM** : 500 000 ANS D'HISTOIRE ENTRE SEINE ET RHIN

Le Préhistomuseum de Flémalle, en province de Liège, vient de publier un ouvrage majeur intitulé *Les territoires culturels entre Seine et Rhin. De la Préhistoire à l'an 1000*, sous la direction scientifique de Marcel Otte, professeur émérite de Préhistoire à l'ULiège.

Cette synthèse ambitieuse, fruit d'un projet scientifique et éditorial unique, réunit les contributions de 56 spécialistes de l'archéologie belge pour explorer un demi-million d'années d'histoire humaine dans un espace géographique clé : le carrefour culturel entre la Seine et le Rhin.

Avec ses 500 pages richement illustrées, ce livre rend hommage à des décennies de recherches archéologiques. Des sites emblématiques wallons, tels que Spy, Goyet, Maisières et Spiennes, y sont analysés en détail, aux côtés de thèmes transversaux comme l'art, la technologie, les rituels et les dynamiques territoriales. Pensé comme une grande fresque chrono-culturelle, l'ouvrage met en lumière les innovations, échanges et créations qui ont marqué ce territoire, loin d'être une simple zone de passage. Il couvre toutes les périodes et cultures connues en Belgique de la Préhistoire au Moyen Âge.

« Comme un paysage se définit par sa flore, sa faune et ses reliefs, une entité culturelle comprend diverses composantes, symboliques et techniques, formant systèmes, en perpétuelle mouvance. Ainsi, des entités culturelles ne s'articulent pas seulement selon le déroulement du temps qui les superpose mais aussi par leurs aires d'expansion géographique, à chaque fois renouvelées. Le territoire mosan, dans son acception large (« Rhin/Seine »)

constitue comme une clef pour appréhender les vastes régions européennes alentour, aux confins des aires occidentale, septentrionale et occidentale de l'Europe. Or, il se fait que notre pays n'a pas seulement joué le rôle de carrefour entre les différentes traditions, mais il a aussi élaboré ses propres systèmes de valeurs par la combinaison inédite de tendances d'origine externe et la création de formules novatrices, des Néandertaliens de Spy à Charlemagne » indique Marcel Otte, en introduction à l'ouvrage.

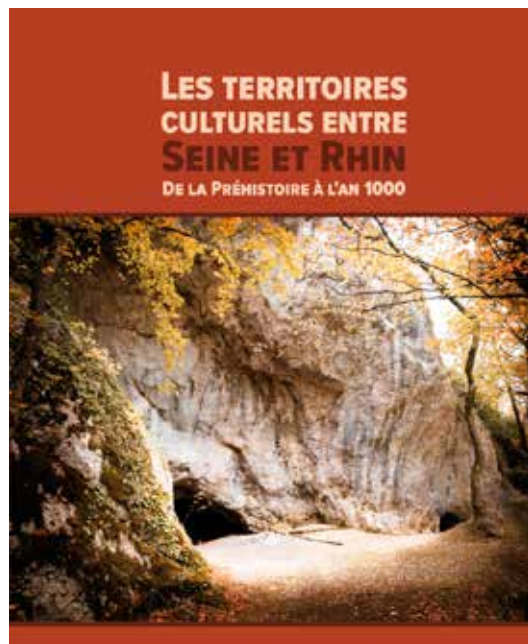
Une ambition : transmettre et inspirer

Ce livre incarne la mission première du Préhistomuseum : diffuser la connaissance, valoriser le patrimoine et offrir à chacun l'opportunité de se reconnecter à l'histoire de l'Humanité. Il s'adresse autant aux chercheurs, étudiants et

passionnés qu'à toute personne désireuse de mieux comprendre les racines culturelles de l'Europe.

Cécile JUNGELS

OTTE M., 2025. *Les territoires culturels entre Seine et Rhin. De la Préhistoire à l'an 1000*, Flémalle, Préhistomuseum, 500 p., 40 €.



MÉMOIRE DE LA SIDÉRURGIE LIÉGEOISE – L'AWAP SUBVENTIONNE UN PROJET DE MÉMOIRE COLLECTIVE

En 2025, l'AWaP a subventionné, à hauteur de 10 000 €, un projet porté par l'association Films de la Passerelle dans le but de conscientiser sur la nécessité du devoir de mémoire lié au passé et au patrimoine sidérurgique liégeois.



L'année 2024 a vu la disparition de la quasi-totalité des sites sidérurgiques liégeois, avec les démolitions des usines de Chertal et d'Ougrée, qui ont suivi celles de Seraing quelques années auparavant. Cette épopée de 200 ans, inaugurée par John Cockerill en 1817, est en train de perdre ses ultimes vestiges. Il est aujourd'hui crucial de lancer des actions de mémoire et de transmission de ce patrimoine. Le 22 janvier 2025, sortait sur les écrans le film documentaire *L'acier a coulé dans nos veines*. Ce film de Christine Pireaux et Thierry Michel, fondateurs des Films de la Passerelle, a connu un beau succès dans les salles.

Dans un second temps, l'association a souhaité poursuivre le travail en créant un site internet axé sur le volet patrimonial avec un musée virtuel et un webdocumentaire interactif. Cette démarche bien précise a été soutenue financièrement par l'AWaP. Le site web comprend notamment une importante médiathèque dans laquelle sont visibles des reportages d'archives, des rushes d'interviews de travailleurs ainsi que des films explicatifs de l'histoire de la sidérurgie liégeoise et de son processus

de fabrication. Chaque élément de la médiathèque est indépendant de l'autre. Le passionné comme l'amateur sont invités à faire leur choix parmi les dizaines de contenus disponibles. Ils peuvent ainsi faire une recherche par période historique, mais aussi par thématique. Parmi ces dernières, on retrouve entre autres des thèmes tels que les techniques et innovations, les fermetures et la désindustrialisation ou encore l'histoire industrielle. Parmi les éléments marquants, on retrouve des récits personnels, des scènes de la vie quotidienne dans les usines, des images des grandes grèves des années 1960...

Le webdocumentaire a pour but de faire comprendre la sidérurgie liégeoise, son importance économique et sociale pour la région, mais aussi son impact pour les femmes et les hommes qui y ont travaillé. Il propose une expérience immersive au fil d'une ligne du temps interactive. Le spectateur se voit ainsi confronté aux décisions stratégiques des diverses époques et aux conséquences qu'elles ont eues. Différents thèmes sont abordés : histoire de la sidérurgie liégeoise avant l'ère moderne, quotidien

des sidérurgistes, conflits sociaux et luttes ouvrières, internationalisation et mondialisation.

Ce très beau projet est à découvrir en ligne, sur le site internet suivant www.memoiresiderurgieliegeoise.be.

Il offre un accès libre et structuré à tous les contenus et vise à conserver et transmettre cette mémoire collective tout en permettant aux générations futures et actuelles de prendre conscience de l'impact durable de la sidérurgie sur le tissu économique et social de la région.

Frédéric MARCHESANI

DIFFUSER LE PATRIMOINE À L'ÈRE NUMÉRIQUE : ENTRE OUVERTURE ET DÉFIS



Prise de vue aérienne publiée sur Wikimedia par le château de Moha sous licence Creative Commons. © CC BY-SA 4.0

L'omniprésence du numérique incite à être toujours plus présent et actif sur le web ainsi qu'à produire des données en masse. Dans ce contexte, les institutions patrimoniales s'interrogent sur leur rôle dans la diffusion des savoirs sur internet ainsi que sur l'accessibilité en ligne de leur structure, de leurs recherches et de leurs collections.

Si l'utilisation des réseaux sociaux en termes de communication s'est largement généralisée au sein des institutions patrimoniales, qu'en est-il de la diffusion et de l'ouverture en ligne de savoirs et contenus patrimoniaux ? Quels sont les contenus diffusés, sous quels formats, via quels canaux et avec quelles licences ? Pour mieux comprendre ces pratiques, plusieurs institutions patrimoniales ont été interrogées.

Avant d'examiner les tendances observées, il convient de préciser certaines notions. L'*open data* désigne l'ouverture et la libre réutilisation de données brutes, telles que les données d'inventaires, par exemple. L'*open content* correspond à la mise à disposition gratuite de contenus culturels en libre accès et réutilisables par tous (textes, vidéos,

images, sons, numérisations...). L'*open access* concerne la diffusion libre des publications scientifiques et recherches. Ces diverses démarches s'inscrivent dans le mouvement international *open GLAM* (Galleries, Libraries, Archives and Museums), réseau promouvant l'ouverture en ligne de contenus conservés par ces institutions. Notons que, s'il n'est pas possible de télécharger ni de réutiliser librement les données ou contenus, il s'agit alors de diffusion, et non d'ouverture à proprement parler.

En Wallonie, la diffusion numérique reste modeste mais progresse. Le partage des ressources et la contribution à la construction de savoirs sur des sujets patrimoniaux prennent des formes variées.

La diffusion numérique
ne constitue donc
pas seulement un
changement d'outils, mais
bien une transformation
du rôle des institutions
et des publics dans la
construction des savoirs.

Certaines institutions choisissent d'investir des plateformes collaboratives. C'est notamment le cas du château de Moha, du Famenne & Art Museum, des abbayes de Stavelot et de Villers-la-Ville, qui créent ou complètent régulièrement sur Wikipédia ou d'autres projets satellites (Wikimédia, Wikisource...) des articles portant sur leur propre site ou leurs collections. Ces outils, multilingues et dotés d'une grande visibilité internationale, permettent d'accroître la notoriété de ces sites et de toucher de nouveaux publics.

D'autres institutions privilégient la diffusion directe sur leur site internet pour le partage d'articles, de visites numérisées, d'expositions virtuelles, de modélisations 3D, de catalogues, d'inventaires... La Maison du patrimoine médiéval mosan met ainsi en ligne les vidéos et panneaux des expositions ainsi que des visites virtuelles. Le site internet de l'abbaye de Villers-la-Ville offre, quant à lui, des podcasts ainsi qu'un voyage virtuel en 1298.

Enfin, plusieurs institutions participent à des bases de données communes, comme le catalogue *Common Collections* qu'utilisent, entre autres, le Musée du château fort de Logne, le Préhistomuseum, le musée de la Vie wallonne, l'Espace muséal d'Andenne, le château de Jehay et le Centre d'Interprétation de la Pierre pour diffuser leurs inventaires. Même si ces démarches n'atteignent pas toutes pleinement le statut d'*open data*, elles illustrent une volonté de rendre le patrimoine plus accessible.

La diffusion numérique présente plusieurs bénéfices et opportunités. Elle permet d'accroître la notoriété des institutions et d'engager des publics plus larges et plus distants. Elle contribue à valoriser et partager des savoirs fiables et documentés avec des communautés élargies, incluant chercheurs et passionnés. Elle favorise également la mise en réseau des institutions et renforce leur rôle de transmission. Enfin, elle améliore le référencement en ligne, un enjeu bouleversé par l'émergence des moteurs de recherche intégrant l'intelligence artificielle.

Toutefois, malgré ces opportunités, différents défis et obstacles freinent cette ouverture. Les institutions doivent s'adapter aux pratiques collaboratives, qui impliquent parfois une perte de contrôle sur les contenus et leur réutilisation. Elles doivent aussi composer avec les contraintes liées aux droits d'auteur, à la propriété intellectuelle et aux choix de numérisation. Des obstacles techniques se posent également,

comme le poids des fichiers ou la pérennité des plateformes utilisées. Enfin, une difficulté majeure reste les ressources à mobiliser (moyens humains et financiers) pour mener à bien ces projets de diffusion.

La diffusion numérique ne constitue donc pas seulement un changement d'outils, mais bien une transformation du rôle des institutions et des publics dans la construction des savoirs. Si les pratiques actuelles demeurent principalement centrées sur la numérisation et la mise à disposition de catalogues sans en autoriser la réutilisation, l'intérêt pour l'*open data*, l'*open access* et l'*open content* est manifeste. Les institutions patrimoniales expriment une volonté commune de développer ces pratiques et de faire rayonner le patrimoine extra-muros.

Diane DEGREEF
Musées et Société en Wallonie

LE PATRIMOINE GOURMAND

A CONQUIS LE PUBLIC DES DERNIÈRES JOURNÉES DU PATRIMOINE

La 37^e édition des Journées européennes du Patrimoine en Wallonie a été une nouvelle fois plébiscitée par les amateurs de patrimoine, les 13 et 14 septembre derniers. Ces deux journées ont offert à un public nombreux l'occasion de redécouvrir un patrimoine un peu plus accessible chaque année en réveillant leurs papilles. Les activités proposées, plus variées les unes que les autres cette année encore, ont montré une nouvelle fois l'implication des organisateurs, faisant de cette édition une réussite. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Revenons sur quelques chiffres.... Le programme 2025 regroupait près de 300 activités réparties dans les différentes provinces, sans compter la programmation proposée en Ostbelgien. Parmi toutes ces activités, de très nombreuses se sont inscrites dans le thème et ont invité le public à parcourir la Wallonie au fil de la visite d'anciens lieux de production ou d'autres encore en activité ou encore en brossant, au travers du patrimoine évoqué, l'évolution de l'alimentation, insistant au passage sur quelques pratiques moins connues.

De nombreux lieux ouverts pour cette fête du patrimoine ont d'ailleurs été largement plébiscités, qu'il s'agisse de châteaux, charbonnages, abbayes... C'est par exemple le cas du château de Belœil et de ses 1300 visiteurs, du musée de la Vie wallonne et ses 1200 visiteurs, des activités proposées dans le centre-ville d'Andenne et à Sclayn, qui ont comptabilisé plus de 750 visiteurs, une affluence qu'a également partagée le site du Val Saint-Lambert. Le château de Courrière a quant à lui comptabilisé 700 visiteurs et l'abbaye de la Ramée 550. La halle aux Blés et le circuit proposé à Durbuy ont accueilli de leur côté près de 300 visiteurs.

Au nombre des sites qui ont remporté un succès de foule se comptent également les cinq Tables de Terroir organisées en collaboration avec l'Apaq-W.

Celles-ci proposaient des dégustations d'amuse-bouche concoctés par des chefs de la région autour de produits locaux. Le public a pu découvrir ces spécialités le samedi midi à l'abbaye de Villers, à la distillerie de Biercée, à Thuin, et au Fourneau Saint-Michel, à Saint-Hubert. Le dimanche midi, c'était au tour de l'abbaye de Stavelot et de la ferme-château de Treignes de proposer ces bouchées apéritives à un large public.

Rendez-vous pour une 38^e édition, en septembre prochain !

Semaine Jeunesse et Patrimoine

Depuis plus de quinze ans maintenant, une semaine entière de découvertes patrimoniales est réservée aux élèves de 5^e et 6^e primaire et de 1^{re} et 2^e secondaire de l'enseignement général ou spécialisé. Le programme complet des activités est en cours de préparation et sera envoyé, dès sa finalisation, à toutes les écoles de Wallonie.



École du Domaine provincial du Fourneau Saint-Michel, Saint-Hubert. © SPW/AWaP - V. Rocher

Rendez-vous le 1^{er} mai pour la sixième édition de la Vie de château en famille

Indépendamment des activités proposées au public scolaire, les familles sont également invitées à la découverte de nombreux châteaux wallons, au gré d'activités ludiques et variées.

Le programme est en cours de préparation mais n'hésitez pas, si vous souhaitez participer à l'opération en tant que propriétaire ou gestionnaire d'un château, à nous contacter via journeesdupatrimoine@awap.be.

Renseignements

Cellule des Journées du Patrimoine
Rue Paix-Dieu 1b, 4540 Amay
+32 (0)85 27 88 80
journeesdupatrimoine@awap.be
www.journeesdupatrimoine.be
Facebook [journeesdupatrimoinebe](https://www.facebook.com/journeesdupatrimoinebe)
Instagram [#journeesdupatrimoinewallonie](https://www.instagram.com/journeesdupatrimoinewallonie)

NOUVELLE EXPOSITION EN EXTÉRIEUR : *CES ARBRES, TÉMOINS DE NOTRE HISTOIRE*

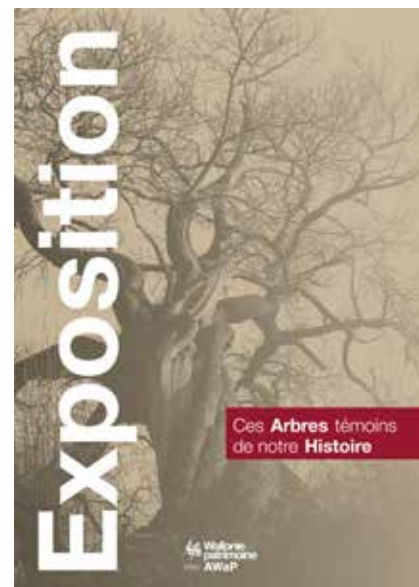
L'AWaP a le plaisir d'annoncer la sortie de la version extérieure de son exposition *Ces arbres, témoins de notre histoire*. Déjà largement plébiscitée dans sa version intérieure, cette exposition s'adapte désormais aux espaces publics, parcs, jardins, places communales ou sites culturels en plein air, afin de rencontrer un public encore plus large.

Cette déclinaison en extérieur conserve le contenu scientifique et pédagogique reconnu de la version initiale tout en offrant une présentation adaptée aux contraintes des lieux ouverts : panneaux résistants aux intempéries, supports autoportants et installation aisée. Les communes, centres culturels et associations locales peuvent ainsi l'emprunter pour enrichir leurs programmations et proposer à leurs habitants une découverte originale, accessible à tous, au fil d'une promenade.

À travers des textes clairs et des illustrations soignées, l'exposition rappelle combien les arbres sont des témoins essentiels de notre histoire. Qu'ils soient repères paysagers, protecteurs des villages, compagnons des légendes ou acteurs de la biodiversité, les arbres incarnent à la fois notre mémoire collective et notre avenir écologique.

Avec cette nouvelle formule, l'AWaP entend renforcer la diffusion de ses expositions itinérantes, en mettant le patrimoine naturel et culturel au cœur de l'espace public.

Les institutions intéressées peuvent dès à présent contacter le service Événements de l'AWaP via l'adresse evenements@awap.be pour organiser le prêt gratuit de cette exposition.



LES JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE 2025

Comme chaque année, les passionnés et professionnels de l'archéologie se retrouveront à Beez pour deux journées riches en échanges et découvertes. Cette édition 2025 s'annonce particulièrement stimulante !

Le jeudi 20 novembre, place à la réflexion autour d'un thème plus que jamais d'actualité : l'archéologie et la communication. À l'heure où les fouilles et découvertes suscitent un engouement croissant, comment transmettre efficacement ces savoirs au grand public ?

Cette journée explorera les multiples facettes de la médiation archéologique : valorisation des sites, concertation avec les aménageurs, diffusion des connaissances... Comment adapter le discours selon les publics ? Quels sont les défis entre rigueur scientifique et attractivité médiatique ? Archéologues, historiens de l'art et architectes croiseront leurs regards pour partager expériences et bonnes pratiques et interroger les rôles de chacun dans la transmission de notre mémoire collective.

Le vendredi 21 novembre sera consacré au traditionnel bilan annuel : présentation des chantiers, résultats des recherches, actualités du secteur... Une journée incontournable pour faire le point sur l'année écoulée et découvrir les avancées majeures du patrimoine archéologique wallon.

Rendez-vous à l'auditorium de Beez, les 20 et 21 novembre 2025.

Programme complet et inscriptions : www.agencewallonnedupatrimoine.be/news/jaw2025

DÉSTOCKAGE ANNUEL DES PUBLICATIONS – ÉDITION 2025 À LIÈGE

Cette année, la journée de déstockage annuel des publications de l'AWaP change exceptionnellement de décor. Habituellement organisée aux Moulins de Beez, elle se tiendra le samedi 13 décembre 2025 à Liège, sur le site de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (CRMSF) au Vertbois.

Comme chaque année, cet événement sera l'occasion pour le public de découvrir une large sélection d'ouvrages édités par l'AWaP et de les acquérir à des prix particulièrement avantageux.

La journée permettra également de mettre en avant les dernières parutions, parmi lesquelles la réédition de *l'Itinéraire du Patrimoine wallon* consacré

aux abbayes, ainsi que les nouveaux livrets ludo-pédagogiques de la collection *Qu'est-ce que... ?*. On y retrouve notamment *Qu'est-ce qu'une abbaye ?* et *Qu'est-ce que le Petit Patrimoine Populaire ?*, qui continuent de séduire le jeune public.

Rendez-vous le 13 décembre, de 10h à 17h rue du Vertbois 13c à 4000 Liège.

GRAND DÉSTOCKAGE DE PUBLICATIONS de l'AWaP et de la CRMSF

Samedi 13 décembre 2025

de 10 h à 17 h

Liège - Vertbois, rue du Vertbois, 13c

Jusqu'à
-70%

ENTRÉE GRATUITE



COMMISSION ROYALE
DES MONUMENTS
SITES & FOUILLES



Wallonie
patrimoine
AWaP

L'ART DÉCO

L'Art déco est un mouvement artistique et architectural. Né dans les années 1910 et moins en vogue à partir des années 1930, l'Art déco s'épanouit pleinement au cours des années 1920. Il tire son nom de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes qui s'est tenue à Paris en 1925. Il succède à l'Art nouveau et s'en distingue par un style plus géométrique, ordonné et moderne.



Charade

- **MON PREMIER** est le contraire de tard
- **MON SECOND** est le pronom possessif, de la 2^e personne du singulier, pour un nom féminin
- **MON TROISIÈME** est la douzième lettre de l'alphabet
- **MON TOUT** se retrouve dans la phrase ci-dessous

Embrassant l'architecture, les arts graphiques, la céramique, le design, l'ébénisterie, la mode, l'orfèvrerie, la peinture, la sculpture, la tapisserie, le vitrail..., l'Art déco est qualifié d'art :



L'Art déco est un art international, il s'est diffusé partout. Retrouve dans la grille où tu peux voir de l'Art déco dans le monde. Écris la phrase mystère avec les lettres restantes

AUSTRALIE • CHINE • CANADA • EUROPE • JAPON • ETATS-UNIS • VIETNAM • INDE • PHILIPPINES

L	A	R	C	T	D	E	C	O	P	E
S	E	T	H	U	N	C	O	U	H	R
C	T	A	I	N	T	A	R	T	I	A
E	A	I	N	S	T	I	Q	U	L	U
U	T	N	E	E	U	T	I	L	I	S
R	S	I	A	S	A	N	T	D	P	T
O	-	E	S	D	F	O	R	M	P	R
P	U	E	S	J	A	P	O	N	I	A
E	N	G	E	O	M	E	T	R	N	L
I	I	V	I	E	T	N	A	M	E	I
Q	S	U	I	N	D	E	E	S	S	E

Phrase mystère



Solutions des jeux sur notre site Internet

<https://agencewallonnedupatrimoine.be/la-lettre-du-patrimoine>



Église de Bray, Binche. © SPW/WaP - G. Focant



En regardant la photographie, parmi trois caractéristiques de l'Art déco, quelles sont celles qui dominent ?

- L'emploi de formes géométriques (la géométrisation)
- L'utilisation de lignes simples et épurées
- L'emploi de matériaux et/ou de couleurs contrastés



Pour l'époque, un nouveau matériau est utilisé dans l'architecture Art déco. Lequel ?

- o le caoutchouc
- o le béton
- o le PVC

Muriel DE POTTER

UNE PUBLICATION DE **L'AGENCE WALLONNE DU PATRIMOINE (AWAP)**

Éditeur responsable

Sophie Denoël,
Inspectrice générale f.f., SPW-TLPE-AWaP

Coordination

Madeleine Brilot
Adeline Lecomte

Collaborations

Agence wallonne du Patrimoine
Associations

Mise en page

Sandrine Gobbe

Impression

Imprimerie Bietlot

S'ABONNER GRATUITEMENT ?

- à l'adresse **lalettredupatrimoine@awap.be**
- à l'adresse postale :
**Agence wallonne du Patrimoine,
Lettre du Patrimoine,
Rue du Moulin de Meuse 4 - 5000 Namur**

Les *Lettres* parues jusqu'à présent sont disponibles sur le site
www.awap.be.

Vous pouvez également choisir de recevoir la version électronique
de cette *Lettre* sur simple demande à l'adresse
lalettredupatrimoine@awap.be

REJOIGNEZ-NOUS ÉGALEMENT SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX



agencewallonnedupatrimoine



#patrimoinewallon

ISBN 978-2-39038-262-1



9 782390 382621

La Lettre du Patrimoine n° 80 10 | 11 | 12 2025

Ce numéro a été tiré à 12 000 exemplaires

Les informations ont été arrêtées à la date du 22 octobre 2025

Ce trimestriel est gratuit et ne peut être vendu

Dépôt légal : D/2025/14.407/30